

# EXCELSIOR

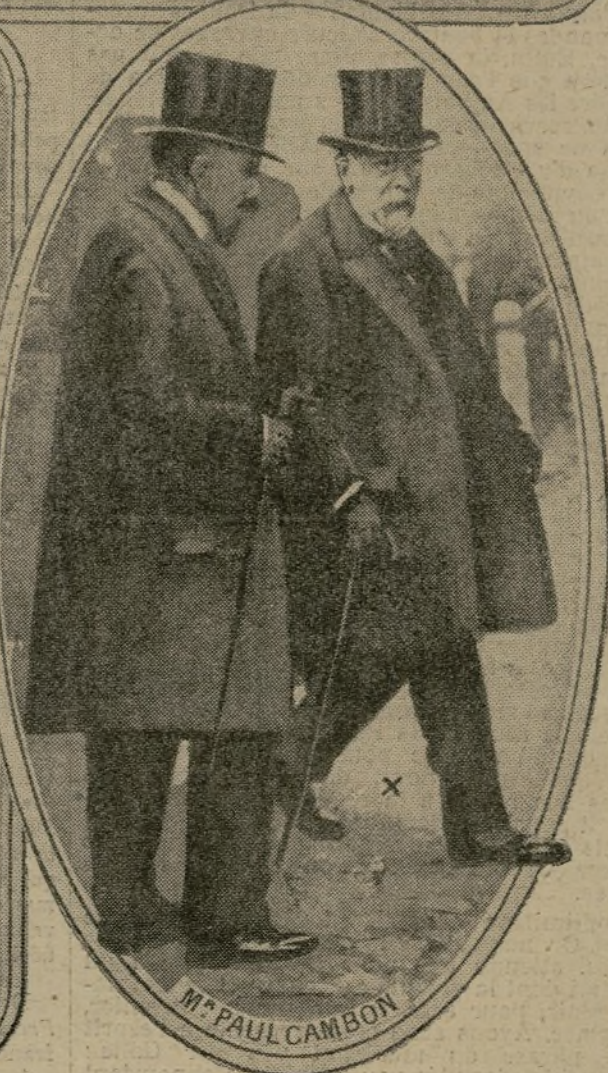
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois).  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## UNE CONFÉRENCE FRANCO-ANGLAISE A LONDRES



M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, vient de se rendre à Londres, accompagné de M. Sembat, ministre des Travaux publics, de l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, de l'amiral de Jonquières, du général Graziani et de M. de Margerie. Après avoir été reçus par le roi, au palais de Buckingham, ils ont conféré longuement avec leurs collègues des départements respectifs dans le cabinet anglais. Ces entretiens ont permis de préciser certaines questions d'ordre militaire.



# PRÉVOIR !

Nous marchons de surprise en surprise. Après un an et demi de guerre, nous venons de découvrir subitement l'importance stratégique du mont Lovcen et même celle du Monténégro. Il a fallu pour cela que les Autrichiens y fussent installés. Pourtant, le mont Lovcen et le Monténégro sont, pour nous, de vieilles connaissances. Il ne se passait pour ainsi dire pas de jour que les communiqués ne missent sous nos yeux le nom de cette vaillante montagne et celui de l'héroïque petit royaume. Nous n'en étions point émus. Depuis si longtemps, les braves Monténégrins avaient pris l'habitude de se débrouiller tout seuls !

Aurons-nous prochainement d'autres surprises, peut-être plus désagréables ? Il faut en avoir peur, afin de les éviter quand c'est encore possible. On vient de nous annoncer le retrait des troupes anglaises, et sans doute aussi des nôtres, de la presqu'île de Gallipoli. Sous la plume de certains écrivains militaires, cette retraite, somme toute assez piteuse, devient presque une victoire. On n'a pas assez d'éloges pour le général qui l'a si brillamment conduite, et l'on nous assure que ces forces, désormais inutiles à l'entrée des détroits, vont renforcer puissamment l'armée de Salonique. Nous en acceptons l'augure de grand cœur. Mais nous voudrions être assurés aussi que le blocus des Dardanelles n'en sera pas affaibli.

Cela ne suffit pas. Du moment qu'une expédition contre l'Égypte est sur le point de se déclancher, nous aimerions savoir que tous les ports de l'Asie Mineure et de la Syrie — à commencer par Smyrne — sont rigoureusement bloqués par nos flottes, ne fût-ce que pour empêcher les neutres de ravitailler au passage les troupes de nos ennemis, et les sous-marins allemands d'envahir davantage la Méditerranée orientale. L'Angleterre a la maîtrise de la mer. Espérons que ses bateaux font bonne garde autour des îles de l'archipel, que Chio, Samos, Rhodes, Chypre, la Crète sont mises dans l'impossibilité de nous nuire. Les journaux ont annoncé, voilà déjà longtemps, que les Allemands ont construit une ligne de chemin de fer entre Gaza et El-Arish, de façon à menacer Port-Saïd et l'entrée du canal de Suez. Espérons encore que les canons de la flotte anglaise ont démoli cette ligne qui, si elle ne longe pas la mer, ne doit pas en être très éloignée ; que ces mêmes canons ont dispersé, dans toute cette partie du littoral, les rassemblements de troupes turco-allemandes et bouleversé leurs ouvrages de défense. Enfin, la presse allemande ne fait pas mystère que l'armée d'expédition essaiera de prendre les Anglais à revers par la mer Rouge. Akaba servirait de base d'opérations à des flottilles de sous-marins. Les Allemands parlent même d'un débarquement sur un point de la côte égyptienne de la mer Rouge. Qu'y a-t-il de vrai, ou même seulement de réalisable dans ces vantardises ? En tout cas, on désirerait être bien convaincus que les Anglais ne se bornent pas à monter la garde le long du canal, réduit au rôle de tranchée, et que, du côté d'Akaba, comme de la péninsule sinaïtique, toutes les précautions sont prises.

On traite de chimère cette expédition contre l'Égypte. On nous répète que l'Allemagne, ne pouvant forcer le front occidental, ni empêcher les Russes de reprendre l'offensive, essaie de s'étourdir, ou de nous éblouir, par de fausses victoires en Orient. Or, le motif initial de cette guerre n'était-il pas, pour elle, de réaliser enfin la fameuse percée vers l'est, et, à travers la péninsule des Balkans, d'établir son hégémonie de Stamboul à Bagdad ? Si elle n'est pas arrivée à ses fins, il faut avouer qu'elle en prend le chemin, ou du moins qu'elle fait tout ce qu'elle peut pour changer son rêve en réalité. La défaite de la France, à ses yeux, est une question subsidiaire. L'essentiel est d'évincer le Russe et l'Anglais du monde oriental, de leur fermer à tout jamais la route de la Perse et des Indes. C'est une question vitale pour nos Alliés et, par conséquent pour nous, de nous opposer de toutes nos forces à la réalisation de tels projets. Il nous faut deviner dans le plus petit détail le plan de l'adversaire, au lieu de nous leurrer de consolations, ou d'illusions optimistes.

L'optimisme engendre toujours le moindre effort. Or, nous avons besoin d'agir au delà des forces, attendu que nous avons affaire à un ennemi dont la volonté est tenace et indomptable. Mais, pour agir, il faut prévoir, inventer, imaginer. Ayons sans cesse présente à l'esprit cette phrase du maréchal von der Goltz : « Parmi les facultés peu appréciées et pourtant indispensables au général, il importe de compter l'imagination. » Ce n'est pas seulement au général qu'elle est utile, c'est à quiconque, en temps de guerre, essaie de servir son pays.

Louis Bertrand.

# Ce que l'on dit

## En attendant...

*Il n'est pas tout à fait exact que, comme l'écrivait certains confrères, le mot gloriosus, en latin, signifie uniquement « vanlard » : « Mihi gloriosum est... » trouve-t-on quelque part dans Cicéron. Et il faut traduire : « Il est glorieux pour moi... » Toutefois, Plaute a, dans notre esprit, confisqué pour ainsi dire ce mot pour l'appliquer à son soldat fanfaron, miles gloriosus, et c'est pourquoi il fut bien imprudent au roi Ferdinand de Bulgarie de saluer par cette épithète son impérial complice Guillaume. Tout le monde a pensé à Plaute, peut-être même parmi les latinistes d'Allemagne, et personne, certes, à Cicéron.*

*Ces mêmes latinistes, en tout cas, ne pourront s'empêcher de se faire une pinte de bon sang de l'extraordinaire latin de cuisine que la royale érudition a cru devoir perpétrer. Il y a de quoi mettre en gaieté le moindre potache de quatrième. Nul pourtant ne vous y obligeait, Majesté !...*

*Nul ne l'y obligeait ?... A la réflexion, cela, après tout, n'est pas bien sûr. Ce gros Ferdinand a pu rêver d'imiter les vieux empereurs d'Autriche s'adressant à leurs peuples, et surtout aux Hongrois, dans la langue de Virgile. Mais il est très probable qu'il avait aussi un autre motif, plus immédiat et plus pressant :*

*Tous ces peuples des Balkans se détestent entre eux, à tel point que pour rien au monde un Bulgare ne voudrait parler grec, ou serbe, ou turc, et ses voisins le lui rendent. Ils ont donc toujours eu besoin d'une langue de truchement pour se comprendre entre eux, et il fallait que cette langue ne fût aucune de celles parlées dans les Balkans. Or, avant la guerre, cette langue était le français !*

*Ce pauvre diable de Ferdinand, voulant se faire entendre au delà des frontières bulgares, ne pouvait parler allemand : personne ne comprend l'allemand. Ni français, pour des raisons bien claires.*

*Alors il a rendu du latin. Il le fallait bien. Mais quel latin, messeigneurs !*

Pierre Mille.

Ce n'est pas sans regrets que, ce matin, à Auteuil, les artistes et amateurs d'art enterreront le petit père Druet, le marchand de tableaux bien connu de la rue Royale.

Depuis une douzaine d'années sa galerie, lumineux hangar au fond d'une cour, était un rendez-vous d'écrivains, d'artistes, de collectionneurs et défenseurs de l'art d'avant-garde.

Rondouillard et haut en couleur, faisant en souriant son profit de tout ce qui se disait autour de lui, cherchant à discerner les vrais peintres d'avenir au milieu des hableries, des batailles et des prétentieuses ignorances, Druet écoutait sans sourcilier les propos les plus disparates et les plus saugrenus.

Ancien bistro, arraché aux lauriers-roses de sa terrasse et aux lauriers-sauces de sa cuisine par le sculpteur Rodin qui, venant quotidiennement déjeuner dans son restaurant, lui inculqua un irrésistible amour de l'art et lui persuada qu'il était le photographe né de son œuvre, Druet se voua avec beaucoup de goût à la photographie d'art et obtint des réussites. Tout en photographiant les toiles du Louvre, du Luxembourg, des Salons, des peintres modernistes à la jeune gloire desquels il s'intéressait, il fit avec bonhomie et honnêteté le commerce des tableaux.

Son nom et sa physionomie resteront dans la petite Histoire de l'art avancé. L'affable pot-à-tabac Druet était une plaisante figure dans la galerie nombreuse déjà, des pittoresques marchands de tableaux qui sont devenus légendaires. Montrouge et Montmartre, et M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics... et des harmonies vibrantes, resteront fidèles à son souvenir.

Dans sa véhémence interview de l'Associated Press, le roi Constantin de Grèce exprime, avec une franchise dont on ne manquera pas de lui savoir gré, quelques-uns de ses vrais sentiments pour la France et ses alliés.

Mais si c'est seulement hier qu'il s'est résolu à les avouer, il y a belle lufette que, sans ouvrir la bouche, il ne les laisse ignorer à personne.

Ainsi nos gouvernements successifs ont-ils ia-

mais su — nous voudrions pouvoir en douter — que, au palais royal d'Athènes, le salon d'attente où sont introduits les visiteurs de marque avant d'être reçus par le beau-frère de Guillaume est décoré de gravures et de photographies reproduisant les orgueilleux tableaux des peintres tudesques qui, au musée du Zeughaus et dans les autres serres chaudes du pangermanisme, représentent d'une manière insultante nos heures les plus douloureuses de 1870 ?

Cette délicate attention à l'égard du pays qui, après avoir tant fait pour l'indépendance de la Grèce, continue à la protéger et à la garantir, nous est affirmée par des visiteurs d'une indiscutable sincérité qui ont eux-mêmes frêmi de surprise et d'indignation dans ce singulier salon.

Evidemment charbonnier est maître chez lui... Mais alors qu'il trouve chez lui son charbon !

\*\*\*

Le Syndicat des libraires vient de décréter que le volume qui était jusqu'à présent vendu 3 francs au public sera vendu désormais 3 fr. 50. Tout augmente !

\*\*\*

On assure dans les lignes anglaises que le prince de Galles, au front, n'a jamais eu peur... qu'une fois. Le jeune fils du roi a horreur de toute publicité : c'est un modeste et un sage. Certain jour — quelques obus éclataient dans un voisinage assez strict — le prince se précipite au plus profond d'une grotte occupée par un officier, dans un coin de tranchée. Et il s'écrie, littéralement effrayé :

— Je vous en prie, cachez-moi, cachez-moi !

L'officier se lève, prête l'oreille, écoute au loin l'explosion d'un projectile, puis, respectueux, se retourne vers son jeune hôte qu'il a reconnu.

— Nous sommes ici tout à fait à l'abri.

— Oh ! ce n'est pas cela. Je ne crains rien de l'obus ennemi. Mais je viens de voir arriver, au bout de la tranchée, deux correspondants du Times que je connais, et j'ai horreur d'être interviewé.

\*\*\*

Le commerce de l'huile de lampe, qui était singulièrement en décadence, revoit des jours prospères, et ses fabricants, jusque-là gens modestes, peuvent faire fortune.

Cet humble mode d'éclairage, qui n'avait à peu près plus cours, a repris la faveur en ces temps de guerre.

La guerre, en effet, n'aime pas la lumière.

Mais, tout de même, comme les ténèbres complètes sont un peu excessives dans la tranchée, l'autorité militaire, d'un bout à l'autre de la première ligne, a fait installer, en de vieux pots de confiture, d'honnêtes et placides veilleuses à la mode ancienne.

Sur la seconde ligne, où les cantonnements, trop pleins de paille, brûleraient facilement aux risques d'une imprudente bougie, les bougies sont proscrites, et, là encore, la veilleuse est de rigueur, toujours en de vieux pots de confiture.

Chaque jour, le lampiste de la compagnie renouvelle la provision d'huile, dont la consommation est devenue, comme l'on pense, considérable.

Et que de veillées, en des heures mornes de nuit, en attendant le tour de guet, autour de la pauvre petite lueur falote, bien cachée au vu de l'ennemi !

\*\*\*

Ce n'est pas sans quelque étonnement que l'on a entendu, ces jours derniers, au Sénat américain, un représentant de la Virginie se plaindre en termes fort vifs de l'Angleterre et de la France, dont les marines gênent le commerce des Etats-Unis et, en particulier, entravent l'exportation du coton.

Il n'y a guère, cependant, qu'un demi-siècle qu'une crise cotonnière autrement grave que la crise actuelle a sévi dans les Etats du Sud : c'était pendant la guerre de Sécession, et les Américains du Nord, profitant de la supériorité de leur marine, bloquaient étroitement les ports des confédérés. La chose, bien que se passant entre compatriotes, fut regardée par les deux partis comme naturelle et conforme aux lois de la guerre.

Il y eut des neutres qui souffrirent beaucoup des conséquences de ce blocus : l'Angleterre et la France. Manquant de matière première, un grand nombre de manufactures durent renvoyer leurs ouvriers ; à Rouen, notamment, le chômage amena une misère terrible.

Pourtant, les deux nations, si directement atteintes, ne songèrent point à protester contre les Etats du Nord, et nulle « note » ne fut envoyée au président Lincoln...

Le Veilleur.



## LA GUERRE RACONTÉE PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

### Ravitaillement de nuit

Mais à quelle heure l'a-t-on donc parcouru pour dire qu'il était mort ce petit village aux murs écroulés ?

Est-ce parce que, tant que le jour éclaire ses ruines rabougries, aucun soldat ne s'engage dans ses rues, où le seul bruit qui vive est celui des briques claquant au vent qui les remue sur les charpentes ?

Allons, cela est de la fable, cela est faux, parce que nos villages au feu, nos villages de la tranchée ont une heure à laquelle ils secouent leur torpeur apparente; toute la journée, ils restent là, silencieux, tassés en face de la désolation de leurs foyers détruits.

Puis, le soir arrive, le crépuscule tombe; alors, en même temps qu'il descend le long des collines hostiles où tremblent les lueurs des fusées parachutes, on dirait que leurs ruines lentement se redressent; l'ombre, qui peu à peu les enveloppe, les vêt d'imprécision et de mystère; on ne voit plus les plaies béantes des grands murs; le seul spectacle que l'on ait alors est celui d'un alignement de ruines hautaines qui assistent impassibles au réveil de la rue qu'elles dominent.

C'est l'heure où il faut pénétrer dans ces villages. La pluie tombe; c'est une de ces petites pluies fines dont la tristesse paraît accabler les choses et les gens; rien ne bouge; je vais, patageant dans des flaques insoupçonnées, trébuchant dans des moellons dégringolés, et sans possibilité de m'éclairer, parce qu'en face c'est l'ennemi à l'affût, dont les pièces aux surveillances mathématiques tireront sur tout ce qui, lumière ou bruit, peut déceler de la vie dans ce village qu'il croit avoir tué, comme si on tuait les villages de chez nous !...

Eh bien! non, malgré eux et à leur barbe, les maisons agonisantes se raniment; j'entends des chuchotements, des heurts, des glissements étouffés; on ne voit rien, on ne distingue rien; ce ne sont pourtant pas les ruines « qui parlent », et il n'y a pas de fantômes errant à travers leur chaos; d'ailleurs, deux ombres, surgies je ne sais d'où, se profilent en face de moi... Ah! ce sont des fantassins; en tournant le dos aux Allemands, je projette sur eux le faisceau de ma lampe de poche et je vois deux visages couverts de terre, deux uniformes tellement plaqués de boue qu'on les dirait trempés dans de la glaise.

Mais d'où diable arrivez-vous donc pour être dans cet état ?

Bé! de la tranchée; on vient « ravitailler le vin! »

Les pauvres vieux descendent de la ligne, et à travers les boyaux, dans l'ombre, ils ont poussé une manière d'intraçable carrosse à roues pleines qu'ils ont fabriquée et sur laquelle roule un tonneau de soixante à quatre-vingts litres; l'équipage vient de basculer, et le tonneau git enfoui dans la boue; accroupi, je les éclaire pour qu'ils se rendent compte et que surtout ils ne fassent pas d'efforts inutiles; ils parviennent à recharger, puis ils repartent vers le ravitaillement, dont on entend les voitures du côté de la placette où se blottit le clocher blessé...

Elles s'arrêtent; déjà des hommes les entourent, les pressent; ils vont, viennent; à peine si on distingue les gestes des sergents, et les interpellations se font à voix basse, comme si on était dans une église.

— Combien toi ?  
— Cinquante rations.  
— Allez, cinquante!... C'est de la bonne!... Enlevez le bœuf! A un autre!

Et on jette aux hommes « quelque chose » qu'ils enfouissent dans un sac énorme; puis, vite ils font un nœud au-dessus de la « chose », qui est de la « frigorifiée », et on entasse le café; un nœud encore, c'est le tour du sucre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on puisse à peine rejoindre les bords du sac, qui est devenu une manière de monstrueuse saucisse coupée de hernies étranglées.

Mais voici qu'une détonation plus sèche les fait sursauter; en un clin d'œil, sans transition, c'est une dégringolade subite; on ne sait pas où l'on va; on fonce droit devant soi dans les trous, dans les pierres, contre les murs; tout a disparu; la place est nette.

Des mouvements, des bruits; on revient, on s'interpelle :

— Pas de mal ?  
— Non, rien!  
— Alors, barre-toi!

Et l'homme se « barre » dans la nuit où les autres, englués par la boue puante, défilent à travers les ruines de la rue que leur présence fait revivre, tandis que près de moi, les deux mains tenant grand ouvert le sac où on empile « sa bidoche », un grand diable murmure flegmatiquement :

— N'empêche que si on lui enlève pas les canons, y finira bien par tuer quelqu'un ici, un de ces soirs, cette crapule!...

Jean-Renaud.

## Vers Czernovitz

### La double manœuvre de nos alliés russes

Pendant que les cosaques de l'armée du Caucase poursuivent les arrière-gardes turques jusque sous les murs d'Erzeroum, le groupe d'armées du général Ivanof continue son offensive en Galicie et en Bukovine. Au nord-est de Czernovitz, la bataille fait rage, les lignes de défense des Autrichiens ont été atteintes sur plusieurs points, et les contre-attaques ont échoué.

En même temps, d'autres attaques sont lancées sur les positions de l'ennemi, vers le confluent de la Strypa et du Dniester. On se souvient qu'un peu en aval de ce confluent, les Russes ont récemment obligé les Autrichiens à passer sur la rive droite du fleuve, à Uscilezko. Il s'agit maintenant d'établir sur cette rive une tête de pont solide. L'opération paraît en bonne voie, puisqu'un village situé au sud-est de Latacz a été enlevé. Quand elle sera terminée, nos alliés pourront menacer Horodenka, nœud de routes important qui assure les communications des forces autrichiennes placées au sud du Dniester avec le gros de l'armée Pflanzer, qui garde la ligne de la Strypa.

Les actions engagées dans cette région peuvent donc se ramener à deux mouvements débordants : l'un, dirigé par Karancze sur Sadagora, a pour objet d'envelopper la ville de Czernovitz en la coupant des troupes détachées au sud du Dniester; l'autre, qui a pour but Horodenka, aboutirait à isoler ces mêmes troupes de l'armée principale. L'un et l'autre, grâce à l'alternative de bombardements intenses et de ces assauts meurtriers, où l'infanterie russe est sans rivale, se présentent avec les meilleures chances de succès.

Jean Villars.

### Un général autrichien grièvement blessé



GÉNÉRAL  
BOEHM-ERMOLLI

BUCAREST. — Le général Boehm-Ermolli qui commande une des armées austro-hongroises qui opèrent sur le front russe, a été grièvement blessé pendant qu'il inspectait les tranchées avancées de ses troupes. Un éclat d'obus l'a atteint dans le côté droit.

Son officier d'ordonnance qui était à côté de lui fut tué raide.

Un colonel qui servait de guide au général, dans sa visite des tranchées, a été légèrement blessé.

Le général Boehm-Ermolli a dû être transporté à l'hôpital central de Czenstokova.

## “Oui et Non” répondit Constantin

Et cette réponse semble bien résumer ses dispositions à l'égard des Alliés.

On ne saurait accuser le roi Constantin de manquer d'opportunisme — ce qui n'est point la même chose que l'opportunité. Son langage change, selon qu'il parle à un neutre ou à un belligérant. Et ceux qui manquent de philosophie seront peut-être surpris d'apprendre qu'après s'être répandu en invectives contre les Alliés dans une interview donnée à un journaliste américain, le beau-frère du kaiser recevant, le lendemain, un journaliste anglais, a changé totalement de ton.

Au correspondant de l'Associated Press, Constantin avait dit : « Les Alliés ne peuvent sans hypocrisie parler de la violation de la neutralité de la Belgique, puisqu'à Corfou et à Salonique ils ont violé la neutralité grecque : ils ne peuvent non plus invoquer de nécessités militaires pour les mesures qu'ils ont prises. »

Et il insistait sans modération sur nos erreurs grossières et sur notre bêtise.

Qu'on lise maintenant le dialogue du souverain et du représentant du Daily Mail : le roi ayant exprimé son désir de rester neutre et son ennui de voir la Grèce menacée de devenir un champ de bataille, notre confrère anglais lui demande :

— En fait, ne reconnaissez-vous pas que les mesures que nous avons prises, si désagréables qu'elles aient pu être à Votre Majesté, sont justifiées ?

Et le roi, qui ne veut pas se démentir, et qui, pourtant, veut atténuer, répond :

— Oui et non!

Ah! ce « oui et non » ! Et il s'explique :

— Pour ce qui est de Salonique, en tant que soldat, je comprends parfaitement que la présence des consuls ennemis pouvait être gênante dans certaines circonstances; je comprends aussi la nécessité de la destruction du pont de Demir-Hissar; ce contre quoi je proteste énergiquement dans ce cas et dans d'autres encore, c'est la façon cavalière avec laquelle vous nous avez passé dessus et traités comme une quantité inexistante. C'est à croire qu'il y a eu parti pris arrêté de tout faire de façon désagréable.

Tout cela pour terminer par cette déclaration affirmative.

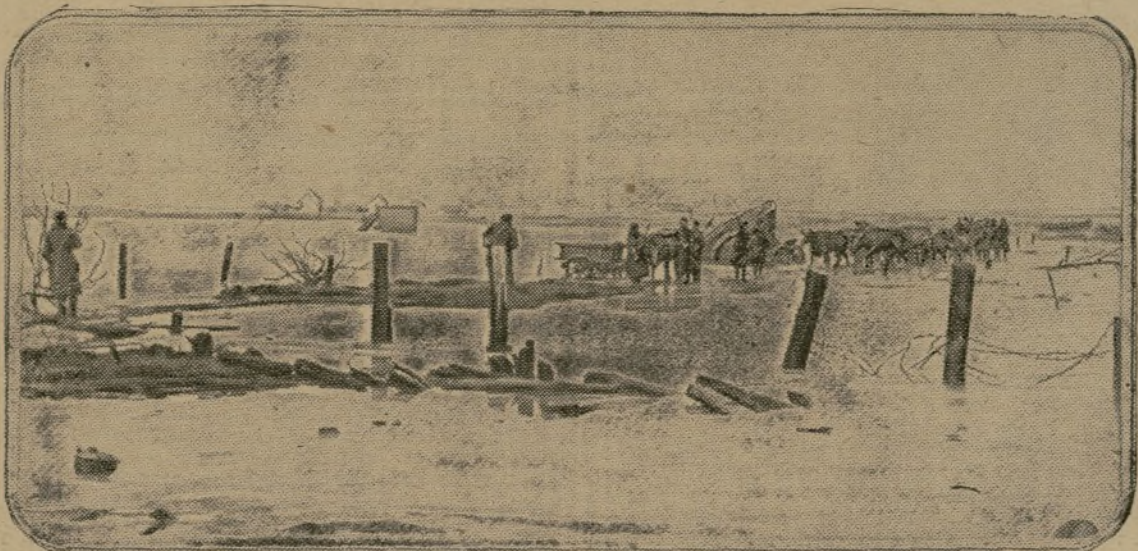
— J'ai donné ma parole de roi qu'aucun acte d'hostilité ne serait commis par nous contre les Alliés; je ne vois pas quelle autre assurance pourrait nous être demandée, étant donné que ni le gouvernement ni l'armée ne font rien sans ordre de moi.

Allons, c'est parfait. Attendons la prochaine interview par le correspondant du Berliner Tageblatt!

Cependant, le roi Constantin, qui s'est adressé à l'opinion américaine, continue à n'être pas fort bien traité par ceux-mêmes au jugement de qui il faisait appel. Qu'on en juge par ce télégramme :

NEW-YORK. — L'attitude du roi Constantin lui a fait perdre la sympathie de l'opinion publique à laquelle il a déplu par sa politique tendant à ménager la chèvre et le chou, comme dit le Sun, qui estime que la Grèce n'est pas fondée à protester contre la violation de sa neutralité, puisqu'elle ne s'est pas opposée au débar-

## Les inondations autour d'Ypres



ROTTERDAM. — Des informations de la frontière montrent que la situation de l'ennemi devient, sur l'Yser, plus difficile chaque jour par suite de l'inondation croissante.

Si une attaque était possible, les Alliés ne rencontreraient que peu de résistance. Malheureusement, les intempéries ne le permettent pas.

Ayuntamiento de Madrid



quement des Alliés, ce qu'elle pouvait faire, si elle le voulait, par des moyens militaires.

Le *New-York Times* ridiculise le roi Constantin d'une façon mordante et s'attaque aussi bien au soldat qu'au souverain.

« Oubliez, dit le *Times*, que le roi a méconnu la Constitution de son pays et la majorité de l'opinion grecque, deux fois exprimée; oubliez les singulières divergences de ses opinions, sa mauvaise foi et son manque de parole; oubliez qu'il a été un modèle de docilité domestique et le meilleur des beaux-frères; regardez seulement l'énergie de sa politique: vous avez le portrait d'un roi aussi habile avec sa plume qu'il a prouvé qu'il l'était avec son épée. »

Les Américains approuvent le *Times* et ne manquent pas de relever combien est ironique et cinglante cette dernière phrase.

#### On essaye de compromettre M. Venizelos

ATHÈNES, 23 janvier. — M. Venizelos a déposé une plainte au parquet général contre inconnu, à la suite de la découverte de fausses convocations en son nom pour une mystérieuse réunion. On a voulu faire supposer des agissements ténébreux.

## Encore des émeutes à Berlin

### Il y a des morts et de nombreux blessés

GENÈVE. — Les dépêches sont d'accord pour signaler que des incidents se sont déroulés à Berlin le 12 janvier, sur lesquels la presse allemande a reçu l'ordre de faire le silence.

Une foule considérable, composée en partie de femmes et d'enfants, s'est portée dans les principales rues de la capitale et devant les ministères pour protester contre la réduction des bons de pain; elle a été chargée à plusieurs reprises par la police, qui, finalement et après de grands efforts, a réussi à la disperser.

On compte de nombreux tués et blessés; le nombre d'arrestations opérées est considérable.

### Un " Livre " suédois

STOCKHOLM. — Aujourd'hui a été distribué, aux Chambres du Riksdag, le livre déjà annoncé sur les mesures que le gouvernement suédois a été amené à prendre par suite de la guerre.

Le livre ne contient pas moins de 350 pages, et les documents qu'il renferme se rapportent aux mesures prises d'août 1914 jusqu'à la fin de 1915. Le chapitre des négociations avec les autres puissances ne contient aucun document inconnu jusqu'ici, mais il rend simplement compte des faits relatifs à la situation de la Suède, ses protestations contre les violations de sa neutralité, etc.

Le livre mentionne que les assurances de navires pendant la guerre se montent à 1.330.000 couronnes et les assurances de marchandises à 833 millions de couronnes.

Le livre signale ensuite les effets de la guerre sur les postes et télégraphes et les chemins de fer de Suède.

## Les visites mensuelles des auxiliaires ne sont pas légales

Nous l'avons dit hier : M. Henri Pathé, rapporteur de la loi Dalbiez, le confirme.

Sur cette question de la légalité des visites mensuelles des auxiliaires que nous avons soulevée hier, le *Temps* a envoyé un de ses rédacteurs interviewer M. Henry Paté, qui fut précisément, on s'en souvient, le rapporteur de la loi Dalbiez à la Chambre.

M. Henry Paté a été très net :

« Nous avons voulu, a-t-il dit, fixer définitivement la situation des auxiliaires. Dans l'esprit de la loi, la visite prescrite par le paragraphe 9 ne devait être faite qu'à titre exceptionnel et jamais pour l'ensemble des auxiliaires. Or, la façon dont on procède en ce moment est abusive; ces visites successives ont pour résultat de ralentir et de désorganiser les services assurés par des auxiliaires que l'on déplace et remplace sans cesse. »

« Je trouve aussi trop commode, pour un chef de corps de faire passer la visite à tout le monde, ce qui facilite peut-être le travail, mais n'implique pas l'idée de sélection qui ressort des textes. »

« Sous quelque artifice que l'on dissimule les mesures prises, on méconnaît la loi dont le but a été d'assurer, après un juste et sérieux examen, une stabilité d'état qu'impliquent les nécessités mêmes de la vie économique du pays. »

« Aussi ne peut-on admettre que des chefs, quels qu'ils soient, ne la respectent pas; en ce qui me concerne, je suis disposé à faire tous mes efforts pour qu'on leur rappelle, avec sévérité qu'ils doivent appliquer « strictement et simplement » les lois votées par le Parlement. »

Nous sommes heureux de voir M. Henry Paté, qui est bien placé pour connaître la loi Dalbiez dans son esprit et dans son texte, soutenir la thèse qui n'a cessé d'être la nôtre.

## Le gouvernement monténégrin va s'installer à Lyon

LYON. — Dans l'après-midi d'hier, un de nos confrères a été reçu dans le salon de l'hôtel où sont descendues la reine et les princesses de Monténégro par le général Govosdenostkes et le lieutenant Radowitch, qui lui ont déclaré que la reine avait été extrêmement touchée de l'accueil qu'elle avait reçu à la gare des Brotteaux et que c'est sur ses instances personnelles qu'il a été décidé que la famille royale de Monténégro, ainsi que son gouvernement viendraient s'installer à Lyon.

Le voyage a été extrêmement périlleux, même dans l'Adriatique où nos hôtes ont eu maintes fois à échapper aux sous-marins et aux avions ennemis.

Le moral des troupes monténégrines est excellent et la défaite du mont Lovcen est due uniquement au manque de vivres et de munitions.

Il y a bien eu des pourparlers d'armistice, mais ce n'était qu'une manœuvre dans le but de permettre au roi Nicolas, qui est resté jusqu'au dernier moment parmi ses troupes avec ses deux fils, de concentrer ses soldats et d'organiser une dernière résistance qui aurait facilité, le cas échéant, la retraite de son armée.

La reine, qui est âgée de 68 ans, est un peu fatiguée par un aussi long voyage. Elle n'a pas quitté ses appartements de la journée.

Le général Meunier, le consul d'Italie, Mme Herriot ont déposé leur carte à l'hôtel chez les princesses monténégrines, et le conseil municipal s'est mis à leur disposition pour faciliter leur séjour à Lyon.

LYON. — M. Denys Cochin, ministre d'Etat, chargé de saluer la reine de Monténégro au nom du gouvernement de la République, est arrivé à Lyon, accompagné de son chef de cabinet.

### Le but caché des tractations du Monténégro

ROME. — Le consulat général du Monténégro communique la dépêche suivante, qui lui a été adressée de Brindisi par le président du Conseil de Monténégro, M. Mouchekovitch :

« En raison de la persistance de quelques commentaires sur la dernière phase de la guerre, au Monténégro, il est utile de rendre public que l'échange de communications avec les autorités militaires autrichiennes était obligatoire des deux côtés après la chute des positions de Lovcen, que nous avions espéré éviter, et après l'entrée de l'ennemi à Cattin. »

« Les démarches pour une suspension d'armes visaient uniquement à gagner du temps, à assurer la retraite et l'évacuation vers Podgoritza et Scutari et à éviter que l'on mit des entraves aux troupes serbes de Podgoritza et Scutari se dirigeant vers Alessio et Durazzo. »

« De cette manière, il est certain que les troupes autrichiennes furent retardées dans leur marche en avant d'au moins une semaine. »

« L'armée monténégrine, commandée par l'ancien président du Conseil, le général Voukotch, continue à lutter contre l'ennemi dans le but de se joindre à l'armée serbe. »

### Comment la presse allemande apprécie le revirement du roi Nicolas

GENÈVE. — Les journaux allemands commencent à reconnaître que la situation au Monténégro est pleine d'énigmes et qu'au dernier moment un revirement a pu se produire dans l'attitude du roi Nicolas. Cette thèse, disent-ils, s'appuie sur le

fait qu'on n'a aucune nouvelle du Monténégro, ni à Berlin, ni à Vienne.

Les journaux allemands persistent toutefois à dire que le désarmement de l'armée monténégrine continue rapidement, malgré la résistance de quelques détachements séparés. Et la presse allemande se console en déclarant que la rupture des négociations austro-monténégrines n'apporterait aucun changement aux opérations militaires dont le but est « de nettoyer » le Monténégro et de forcer les Alliés à abandonner les rives albanaises.

Les journaux suisses reproduisent un télégramme de Vienne transmis par Berlin suivant lequel la nouvelle que le Monténégro aurait décliné les conditions de paix parce que l'Autriche-Hongrie ne lui en avait pas encore faites. A la demande de paix adressée à l'Autriche par le Monténégro, le gouvernement de Vienne répondit seulement que les pourparlers pour la paix ne pourraient commencer qu'après une capitulation complète; comme la capitulation du Monténégro n'est pas encore terminée, les pourparlers de paix ne sont pas encore commencés.

Il est à remarquer que cette dépêche, apparemment de source officielle, évite de parler d'une rupture complète comme l'a fait le communiqué du Monténégro.

### Le roi de Monténégro à Rome

ROME. — Le roi de Monténégro est arrivé à 11 heures avec le prince Pierre. Il a été reçu à la gare par le roi d'Italie, par le préfet de Rome et le consul général de Monténégro.

A la sortie de la gare la foule, très nombreuse, a acclamé chaleureusement les souverains en criant: « Vive le roi d'Italie! Vive le roi Nicolas! Vive l'armée monténégrine! »

Le roi d'Italie et le roi de Monténégro se sont rendus en automobile, avec le prince Pierre, à la villa Savoia où la reine les attendait.

Le roi Nicolas et le prince Pierre vont se rendre à Lyon.

### La protestation de la Grèce contre l'occupation de Corfou

GENÈVE. — Les journaux allemands apprennent de Vienne que la note de protestation de la Grèce concernant l'occupation de Corfou est conçue en termes très énergiques. La Grèce proteste contre la violation de sa neutralité en se basant sur les traités de 1836 et de 1863. Elle exige l'évacuation immédiate de Corfou.

On dit que le gouvernement grec ne s'opposera plus à ce que les députés élus en Albanie méridionale et en Epire participent aux prochaines séances de la Chambre.

L'Az Est apprend que la Grèce a demandé des garanties à la France et à l'Angleterre pour que l'Entente n'occupe pas un autre port que Salonique, et n'étende pas la zone de guerre à l'intérieur du pays.

### L'Allemagne envoie les attachés militaires sur le front oriental

ZURICH. — D'après la *Gazette de Cologne*, les attachés militaires des pays neutres sont partis le 20 janvier pour le front oriental.

### ILS ONT RAISON

Ceux du front en congé à Paris inscrivent dans leur programme un dîner ou un déjeuner au Café Riche, certains qu'ils sont d'y trouver une cuisine exquise signée Gérard.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 23 Janvier (539<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Aucun événement important à signaler.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, tir de notre artillerie sur les ouvrages ennemis de la région de Nieupoort.

Ce matin, à la suite d'explosions de mines et d'un violent bombardement, les Allemands ont effectué une attaque sur la partie de notre front à l'ouest de la route d'Arras à Lens (région de Neuville-Saint-Vaast). L'ennemi a pu pénétrer sur un front de plusieurs centaines de mètres dans notre tranchée de première ligne et jusqu'à la tranchée de soutien. Nos contre-attaques immédiatement déclenchées ont brisé l'effort de l'ennemi et l'ont délogé du terrain qu'il avait enlevé: il n'occupait plus dans l'après-midi que deux cents mètres environ d'une tranchée avancée en saillant de nos lignes. Nos tirs de barrage et le feu de nos mitrailleuses ont fait subir aux Allemands des pertes considérables.

Entre Soissons et Reims, nos canons de

tranchées ont fortement endommagé les organisations adverses de la ferme du Choléra et du Plateau de Vauclerc, et fait exploser un dépôt de munitions à l'est de Reims.

En Champagne, notre artillerie a sérieusement endommagé les tranchées ennemies dans la région de Maisons-de-Champagne.

### LA GUERRE AERIENNE

Dans la journée du 23, deux de nos groupes d'avions, au total vingt-quatre appareils, ont bombardé les gares et les casernes de Metz. Cent trente obus ont été lancés sur les objectifs désignés. Les avions bombardiers étaient escortés par deux escadrilles de protection, dont les pilotes ont livré en cours de route dix combats à des « Fokkers » et à des « Aviatiks ».

Nos appareils, violemment canonnés sur tout leur parcours, sont rentrés indemnes, sauf un seul qui a été contraint d'atterrir au sud-est de Metz.



# DERNIÈRE HEURE

## L'Italie va s'entendre avec les Alliés sur les questions balkaniques

ROME. — Aucun communiqué n'a été publié hier à l'issue du conseil des ministres. Les journaux, cependant, assurent que les affaires balkaniques ont formé le principal objet de la discussion. La question qui est à l'ordre du jour depuis les événements monténégrins est celle de la défense ou de l'abandon de l'Albanie par les troupes italiennes.

Quoique le secret le plus rigoureux continue à régner sur les intentions gouvernementales, on estime, dans les milieux politiques italiens, que le problème est résolu quant à l'Albanie.

Des décisions ne seront certainement pas prises avant qu'un échange de vues approfondi ait lieu entre les Alliés; l'union paraît cependant établie sur ce point, mais on dénie que la question soit discutée et résolue d'un commun accord entre tous les alliés.

Des conférences sont donc à prévoir à brève échéance.

L'opinion italienne exprime des avis très timides sur l'opportunité d'une expédition en Albanie.

Le critique militaire du *Giornale d'Italia*, le colonel Barone, pose le problème d'une façon catégorique dans le dilemme suivant: ou bien renforcer le corps d'occupation en Albanie, ou bien se retirer.

Au point de vue politique la seconde solution aurait toute apparence d'une déclaration d'impuissance militaire. Il est nécessaire, certes, d'observer la maxime de non dispersion des forces, cependant ce principe a une valeur relative.

## Le roi de Monténégro est parti pour Lyon

ROME. — Ce soir, le roi de Monténégro et le prince Pierre ont été accompagnés à la gare par le roi d'Italie et sont partis pour Lyon. Tout le long du parcours, ainsi qu'à leur arrivée à la gare, la foule les a vivement acclamés.

Les deux souverains et le prince se sont embrassés très cordialement.

## Communiqué italien

ROME. — Commandement suprême du 23 janvier :

Sur les pentes du Nozzolo (Giudicaria) et au nord de Mori (vallée de Lagarina), des détachements ennemis, qui ont essayé de s'approcher de nos positions, ont été contre-attaqués et repoussés.

Borgo, dans la vallée de Sugana, a encore été bombardé par de l'artillerie et un avion.

En réponse, une de nos batteries a tiré sur la gare de Caldorazzo dont elle a endommagé le bâtiment.

Nos détachements d'infanterie s'étant approchés des retranchements de Lagazuoi (zone de Falzarego) et de Montepiana (Haute Rienz) y ont lancé des bombes qui ont bouleversé les ouvrages ennemis. En représailles du raid d'avions sur Dogna, une de nos batteries a tiré quelques coups de canon sur Tarvis.

Un brouillard épais, le long de l'Isonzo, a entravé l'action de l'artillerie.

Une petite attaque ennemie sur le secteur de Santa-Maria a été repoussée.

## La mission française à Milan

MILAN. — Le commissaire civil, le marquis Cassis, est allé ce matin rendre visite à MM. Barthou, Pichon et Mithouard, auxquels il a présenté les salutations du gouvernement italien.

Les délégués français ont ensuite participé à une réception offerte au siège du bureau international par les présidents des comités France-Italie et Italie-France. Ils y ont été reçus par MM. Luigi Luzzatti, les sénateurs Della-Torre et Salmovraghi, les commandeurs Riccardi et Rava et de nombreuses autres personnalités.

La réunion, très cordiale, a duré jusqu'à près de midi; elle a été suivie d'un déjeuner chez le sénateur Ponti.

Ce soir, le comité d'honneur, constitué pour la réception des délégués français, offrira un dîner intime en l'honneur de ses hôtes et des autorités.

Dans l'après-midi, M. Mithouard a rendu visite au maire de Milan, M. Caldara.

## Des avions allemands à deux reprises bombardent la côte anglaise

LONDRES. — Le War Office annonce qu'un aéroplane ennemi, profitant d'un brillant éclair de lune, vola au-dessus de la côte orientale de Kent, à une heure du matin, et après avoir jeté, rapidement et successivement, neuf bombes, partit dans la direction de la mer; aucun dommage naval ni militaire ne fut causé, mais une propriété particulière subit quelques dégâts, et une bombe incendiaire alluma quelques incendies qui furent, néanmoins, tous éteints.

A 2 heures, on informe qu'un civil a été tué et deux hommes; une femme et trois enfants ont été blessés.

## La seconde attaque

LONDRES. — Le ministre de la Guerre annonce qu'à la suite de l'attaque contre la côte du comté de Kent effectuée de bonne heure ce matin, deux hydravions ennemis ont opéré une seconde attaque contre le même point aujourd'hui, un peu après midi.

Les hydravions disparurent après avoir essayé une forte canonnade, puis en chasse par nos avions navals et militaires. Aucun dégât n'a été causé par les aéroplanes allemands et on n'a pas connaissance qu'aucune personne ait été touchée.

[Nos lecteurs compareront d'eux-mêmes à cette piteuse expédition le brillant exploit de nos aviateurs qui rapporte le communiqué officiel qu'ils ont lu ci-contre. Le bombardement des gares et des casernes de Metz sur lesquelles ont été lancés centre trente obus, et dix combats livrés en cours de route à des aéroplanes ennemis sont véritablement autre chose que le lancement de quelques projectiles sur des femmes et des enfants.]

## IL NE FAUT PAS GENERALISER

## Pourquoi l'Italie ne veut pas d'officiers suisses dans ses états-majors

GENÈVE. — La Tribune de Genève publie l'information suivante de son correspondant de Rome :

Les journaux italiens reproduisent un article du *Démocrate*, de Délémont, au sujet du refus d'admettre le lieutenant-colonel Foujallaz à suivre les opérations de l'armée italienne, le gouvernement ayant appris que des renseignements sur l'armée auraient été transmis par un officier d'état-major suisse à l'état-major autrichien.

Le ministre de Suisse à Rome, M. de Planta, déclare que cette nouvelle est dépourvue de fondement. Le gouvernement italien ne s'est jamais plaint de l'espionnage d'un officier suisse. Le colonel Foujallaz aurait été accepté très volontiers dans les cercles militaires italiens où il compte de nombreux amis, mais, à Rome, on a préféré n'admettre aucun officier neutre à suivre les opérations.

Dans les cercles suisses à Rome, on regrette profondément qu'un journal suisse ait lancé une nouvelle semblable, de nature à troubler les bonnes relations entre l'Italie et la Suisse et à provoquer une impression pénible dans les cercles militaires d'Italie.

## Quatre grands paquebots anglais incendiés au Caire par des Allemands

LE CAIRE. — Le gouvernement anglais avait réquisitionné tous les plus grands paquebots de la Compagnie Cook pour s'en servir comme transports auxiliaires. Quatre de ces paquebots étaient prêts et devaient partir ces jours-ci pour le golfe Persique, lorsque des incendies éclatèrent presque simultanément à bord des quatre navires, qui durent être éloignés du port qu'ils menaçaient de leurs flammes.

Les incendies purent être éteints, mais les dégâts s'élèvent à plusieurs millions de francs.

Les autorités anglaises ont ouvert une enquête. Elles sont convaincues que les incendies sont l'œuvre d'Arabes émissaires de l'Allemagne.

## La typhoïde sévit dans l'armée allemande

PÉTROGRAD. — Les soldats allemands faits prisonniers sur le front de Riga-Dvinsk racontent que le froid et l'humidité contribuent à propager la typhoïde dans l'armée allemande.

## La défaite turque s'achève dans la région d'Erzeroum

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

### FRONT OCCIDENTAL

Dans le secteur de Riga, près de la route de Mitava, les Allemands ont bombardé nos retranchements avec des projectiles à gaz asphyxiants.

Près de Pulkarn, sur la route de Baouisk, il s'est produit des escarmouches entre des éléments allemands et nos détachements.

### FRONT DU CAUCASE

La retraite précipitée des Turcs dans la région d'Erzeroum continue.

Dans beaucoup d'endroits, nous continuons à nous emparer de munitions d'artillerie, de vivres et de matériel.

Nos éléments, poursuivant l'ennemi, avancent par des routes jonchées de nombreux cadavres d'Askéris gelés. De gros groupes de prisonniers sont pris dans chaque lieu habité. Un de nos détachements arrivé du front du Caucase, venant de Mandchourie, a chargé un demi-escadron de Souvaris et trois compagnies d'Askéris défendant un village, sabrant une partie des Turcs et faisant les autres prisonniers.

Au delà de la rivière de Chariassou, nous avons enlevé complètement un fort détachement turc.

Dans la région de Melazghert, notre cavalerie, engageant un combat avec de grandes forces kurdes, leur a enlevé six cents têtes de bétail.

### EN PERSE

Au sud-est d'Hamadan, l'ennemi a fait des tentatives pour avancer vers le défilé de Kandélian, mais il a été repoussé.

Nos troupes ont occupé la ville de Sultanabad. Le consul allemand qui se trouvait dans cette ville et un détachement recruté par lui parmi la population persane se sont enfuis.

## Les Allemands vont être chassés du Cameroun

Les opérations militaires entreprises depuis le début des hostilités, de concert avec l'Angleterre pour chasser les Allemands du Cameroun et faire tomber cette riche et importante colonie entre les mains des Alliés, touchent à leur fin.

Elles ont commencé sur un front qui mesurait trois mille kilomètres et elles se sont poursuivies avec une méthode et une coordination de manœuvres telles que les diverses colonnes, soit françaises, soit anglaises, parties des différents points de ce front et dont certaines, et en particulier la colonne française, venue du Tchad, ont eu à parcourir plus de mille kilomètres, sont arrivées presque en même temps à Yaoundé, après avoir eu à livrer de durs combats, car la résistance de l'ennemi a été très opiniâtre.

C'est à Yaoundé que s'étaient retirés dès les premiers jours de la guerre le gouverneur allemand et le commandant en chef des troupes et son état-major. Cette place avait été très fortement organisée pour servir de réduit à la défense. Mais cette défense n'a pas été tentée. Aussitôt que la pression des diverses colonnes alliées poursuivant leur marche victorieuse s'est fait sentir à Yaoundé et avant que l'encerclement complet de la place ait pu être entièrement réalisé, les Allemands ont procédé à son évacuation et se sont retirés en toute hâte vers le sud-ouest du côté du Muni espagnol où déjà le gouverneur et le commandant en chef des troupes se seraient, paraît-il, réfugiés. Dans cette retraite, les troupes allemandes se sont heurtées à diverses reprises à la colonne française venue du Duala et marchant sur Yaoundé en suivant le tracé du chemin de fer, parallèlement à une colonne anglaise qui suivait la route d'automobiles plus au nord.

Elles ont essayé de refouler cette colonne française, mais elles ont subi de sa part de sanglants échecs, notamment à Mangeles. Elles ont réussi seulement à retarder quelque peu sa marche qui se faisait à travers la grande forêt équatoriale et dans une région prodigieusement accidentée; elles n'ont pas pu éviter sa poursuite vigoureuse. En effet, aux dernières nouvelles, Ebolows, dernier poste important tenu par les Allemands et où ils devaient faire leur dernière résistance, vient d'être occupé par nos troupes le 17 janvier.

Le général Aymerich a pris le commandement de l'ensemble des troupes alliées qui se trouvaient à Yaoundé. Il s'est entendu avec le général anglais Dobell pour organiser plusieurs colonnes mixtes qui ont entrepris la poursuite de l'ennemi.

Ayuntamiento de Madrid



## Guillaume II en Galicie



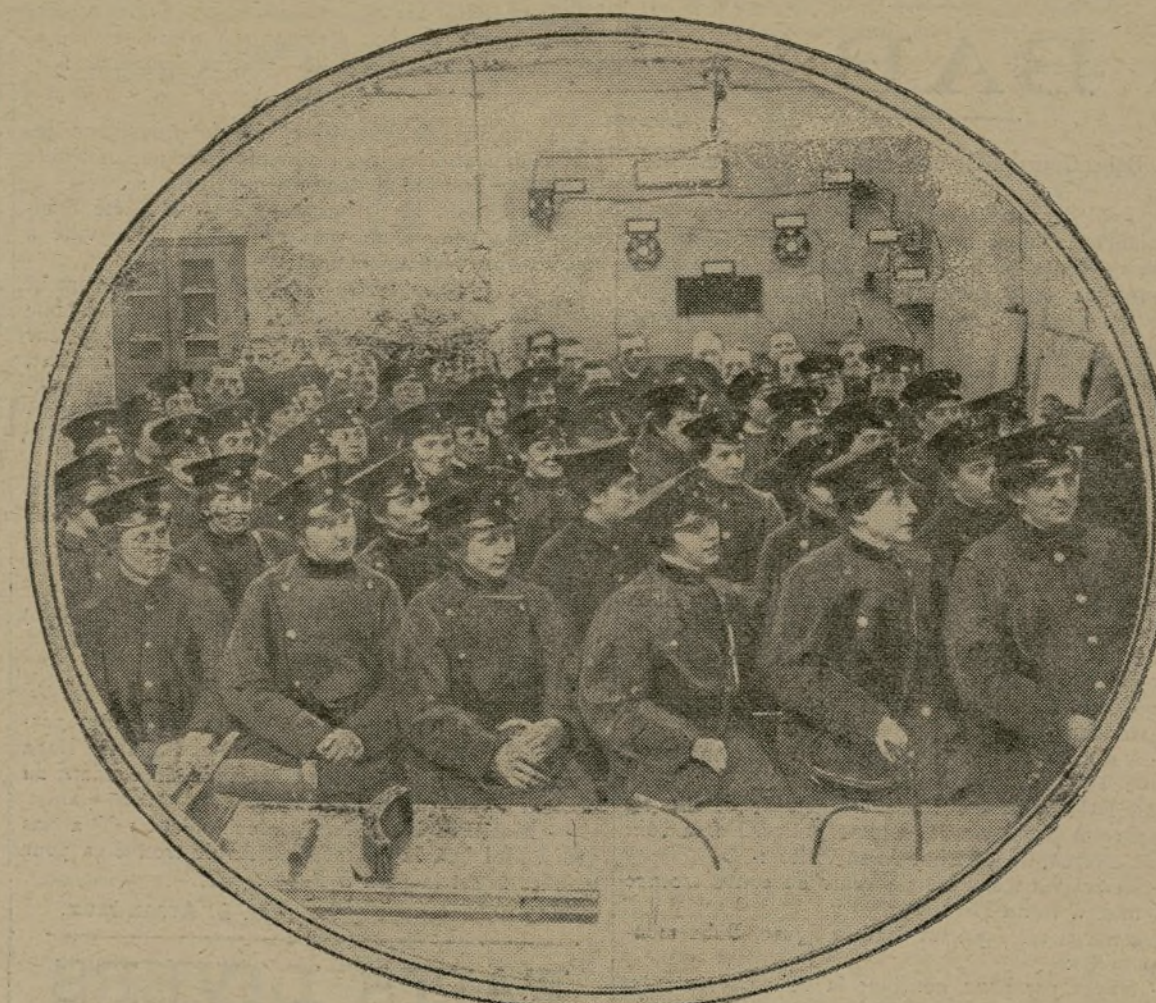
L'empereur Guillaume II (X), photographié, avant sa maladie, sur le front autrichien au milieu d'un groupe d'officiers d'état-major avec qui il vient de conférer sur le cours des opérations dans la région qu'il visite, et à qui il donne des ordres.

## Les femmes "auxiliaires"



Le ministre de la Guerre a récemment décidé que seraient utilisées des veuves de soldats morts au champ d'honneur, pour diverses fonctions antérieurement tenues par des soldats auxiliaires. Voici un groupe de ces employées sortant de l'Ecole de guerre.

## L'école des receveuses berlinoises



A Berlin, les femmes qui doivent être employées aux divers services des moyens de transport en commun dans la capitale allemande suivent au préalable un cours où on les initie aux mystères du ticket et de la correspondance.

## Une visite royale à l'hôpital russe



La reine Amélie de Portugal (1) vient de traverser Paris. Elle a été visiter l'hôpital russe dirigé par M<sup>me</sup> Iswolsky (2), femme de l'ambassadeur russe à Paris.

## Ce qu'on ne voit pas chez les Allemands



On ne vit pas sur le front italien que des heures de combat. Ces quatre joyeux soldats ont certainement traduit en italien, à leur usage, le « T'en fais pas! » de nos poilus.

## Le généralissime italien à Grado



Le général Cadorna (1) et le général Porro (2) arrivent à bord d'un canot automobile, à Grado, la ville conquise récemment par les Italiens sur l'Adriatique, pour y passer une inspection.

## Le chien de guerre



Ce brave chien collabore à la guerre avec nos alliés russes. Ses camarades de tranchée l'ont muni d'un masque contre les gaz asphyxiants et de lunettes.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## BABA

— Baba Couçoubali, une visite!... Une dame pour toi!...

Du fond du rocking-chair où, voluptueusement, il se balance à l'hôpital, le beau Sénégalais, Baba, se dresse de toute sa hauteur : dans sa large face d'ébène, ses yeux roulent effarés, tandis que d'un geste pudique et coquet il reboutonne sa vareuse jusqu'au col :

— Quoi ça dire?... Tu sais bien moi pas connaître dame !

— Ingrat ! plaisante l'infirmier. Oublies-tu ta marraine ?

C'est vrai tout de même ! Baba a une « marraine », qui lui a envoyé au front du chocolat, des cigares et de superbes savons roses !

— Tiens, la v'là !... Mes compliments, beau blond !...

Et tandis que l'infirmier s'éloigne, blagueur, Baba voit s'avancer une petite vieille, bien antique, bien ridée, qui s'approche tout près et lui applique sur chaque joue un maternel baiser.

Baba est ému, si ému et si content qu'il répète, sans trouver autre chose :

— Vous zentille, bien zentille... Bonne madame, zentille !...

Oui, Baba a raison : elle est gentille et elle est bonne, cette petite vieille, Mme Moutier. De sa voix cassée, elle explique le but de sa visite :

— Seriez-vous content de venir en convalescence chez moi, à Saint-Hirmin ?

D'un large rire, qui lui fend la figure, Baba montre sa joie :

— N'ayez pas peur, continue la voix chevrotante, vous ne vous y ennuierez pas; tout Saint-Hirmin viendra vous voir !

— Y a bon !... Y a bon !...

Et Baba de se taper les mains à la mode de son pays. Et les voilà tous deux, quelques jours plus tard, elle bonne grand-mère attentive, lui le diable noir, roulant le long du Cher, vers le clocher de Saint-Hirmin.

Alors, Baba connu, avec la gloire, le supplice des visiteurs.

Dès le premier jour, Mme Dupont, fille de Mme Moutier, commença la série. La voici, avide de détails, devant le beau Sénégalais :

— Comment avez-vous été blessé ?... Où cela ?... Oh ! expliquez-moi !

Baba ne se fait pas prier; plein de la fièvre du souvenir, il raconte longuement. Il dit la traversée, le voyage, la tranchée; il serre les poings en sifflant : « Les sales Boches »; il allonge, il amplifie, fier, incommensurablement, de voir là, devant lui, le cou tendu et la bouche ouverte, cette petite femme blanche... « Alors, comme ça, le capitaine dire : « Qui ça, aller porter le message ? » Moi, le premier, crier bien haut : Baba Couçoubali. « Bon ça; eh bien! toi partir. » Alors moi, ramper, ramper comme serpent, mais tout à coup, boum ! grand mal au bras ! Mais moi, quand même, porter le message !

Mme Dupont se pâme d'aise. Comme il est brave, ce Baba ! Et comme il est amusant avec ses yeux ronds et la grande caverne de sa bouche !

Midi sonne quand elle se lève enfin ! Elle n'a pas tourné le coin de la rue que déjà Mme Duchoubleu, une amie intime, entre et continue l'interview. Et les mêmes questions se répètent, et le même récit héroïque reprend : « Qui ça aller porter le message ?... Bon ça... Moi, ramper, ramper comme serpent... » Mme Duchoubleu est encore là, toute souriante et amusée, que Mme Leblan-Lenoir paraît. Pour la troisième fois depuis le matin, Baba recommence : il a soif d'avoir tant parlé, mais il est flatté, si flatté qu'il recommence encore une quatrième fois pour M. le maire, une cinquième pour le bedeau, une sixième pour le pharmacien, une septième pour la notaire, une huitième pour l'instituteur!... Le lendemain, une nièce de la bonne marraine vient à son tour admirer « le cher filleul ». Puis, Mme Dupont revient à la charge, escortée d'une tante qui le harcèle de mille questions, et quand, à sept heures du soir, il lui faut, après avoir vu le ban et l'arrière-ban de tous les amis et de tous les neveux, recommencer pour la quinzième fois : « Alors, le capitaine dire... », le pauvre Baba Couçoubali a une envie folle d'étrangler tous ces gens-là !

Mais sa vogue, hélas ! va croissant. Ah non ! il n'a pas le temps de s'ennuyer !... Mme Moutier ne l'a pas trompé : tout Saint-Hirmin défile devant lui.

Et pendant que Baba s'exaspère et maigrit, Mme Dupont, Mme Duchoubleu et toutes les notabilités de Saint-Hirmin traduisent élégamment leurs pensées par « Y a bon » et par « Y a pas pas bon », et font en langue nègre des progrès étonnants !

\*

Le supplice de Baba dure depuis près d'une semaine, quand le soir du sixième jour une nouvelle effroyable se répand dans Saint-Hirmin :

L'après-midi, la petite Mme Dupont a été montrer Baba comme une des curiosités de la ville à une cousine récemment arrivée de Paris :

— Et imaginez-vous, ma chère, qu'au moment où je lui disais : « Allons, Baba, dire à Madame comment vous blessé », cet homme se précipite sur moi... Je jette des cris perçants; ma mère accourt, la cuisinière, le jardinier, et nous avons grand-peine à maîtriser ce géant qui hurle : « Moi mordre... Moi veux mordre... »

— Grands dieux ! Qu'avait-il ?

— Nous l'avons su, quand il a été calmé. Mme Moutier l'a interrogé et il nous a alors avoué avoir été mordu, il y a quelque temps, par un chien !

— Et le chien était enragé ?

— Probablement !

— Pauvre garçon !... Je n'ose plus aller le voir !

— Moi non plus, bien sûr.

— Ni moi.

— Ni moi...

Or, tandis que toutes ces dames, telles des perches affolées, jacassent à tue-tête, Baba, le Baba enragé, s'esclaffe d'un rire homérique, en confiant au docteur appelé en toute hâte :

— Moi dire à toi, bon médecin blanc : Y a pas vrai... Moi jamais été mordu... Avoir trouvé ça pour qu'elles fissent la paix à Baba...

M.-L. Arsандаux.

## FAITS DIVERS

## PARIS

## Incendie dans un garage militaire

Le feu s'est déclaré hier matin dans le garage d'autobus militaires servant d'atelier de réparations, rue de Bagnole. La carrosserie et deux camions automobiles ont été détruits.

## Collision d'autos

Hier matin, à 9 heures, au carrefour des rues du Quatre-Septembre et Richelieu, deux automobiles se sont tamponnées.

M. Louis Bescherelle, âgé de cinquante-huit ans, lieutenant d'administration, demeurant 9, rue Oudinot, qui occupait l'un des véhicules, a été très grièvement blessé. La victime a été transportée à l'hôpital des Frères Saint-Jean-de-Dieu.

## DÉPARTEMENTS

## Vagabond malgré lui

CALAIS. — La gendarmerie d'Ardres a arrêté, ces jours-ci, un jeune homme qu'à son allure on était fondé à prendre pour un vagabond, ce dont il ne fit, d'ailleurs, pas mystère, les événements étant sous cause de cette situation.

C'est un jeune garçon de dix-sept ans, nommé Louis Wiselot, né à Maubeuge et habitant avant la guerre à Charleroi avec sa famille. Lors de l'arrivée des Allemands, en août 1914, il le quitta pour suivre les troupes françaises. Après la bataille de la Marne, on l'évacua à Saumur, où il resta trois mois dans un hôpital militaire. Il fit, à sa sortie, un séjour de sept mois avec le 335<sup>e</sup>, puis fut évacué une seconde fois à Saumur, où, après un court séjour, il fut pris, à son service, par un eordonnier. Il partit ensuite à Calais, d'où il se rendit à Pont-d'Ardres, où il coucha dans un campement anglais. Son intention était de monter dans un wagon pour essayer de gagner le front, lorsqu'il fut arrêté.

## Nouveaux crimes des pirates allemands

SALONIQUE. — Un sous-marin allemand a torpillé, ce matin, un cargo anglais qui s'est échoué. L'équipage est sauvé.

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Trématon* a été coulé. L'équipage a été sauvé.

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur hollandais *Apollo* a été coulé; il y a trois morts et de nombreux blessés.

Le vapeur hollandais *Princesse-Juliana* a recueilli les survivants.

A partir du 3 février prochain, EXCELSIOR, dont les contes quotidiens sont si appréciés de tous ses lecteurs, publiera, tous les jeudis, une série de

GYP

CEUX DE LA MULOQUE

## La preuve quotidienne

Comment, lorsqu'on est malade, qu'on traîne une vie de misère, ne pas être tenté de faire un essai des Pilules Pink? On prend un journal pour se distraire, un portrait attire votre attention, on regarde de plus près et on constate que c'est le portrait d'une personne guérie par les Pilules Pink avec l'histoire de sa guérison. Ouvrez-vous un autre journal, un autre exemple de guérison passe sous vos yeux. Mais, se dit le malade qui traîne, voilà des gens qui se sont bien sortis d'affaire, tandis que je suis bien moins favorisé. Si je faisais comme eux. Si j'essayais les Pilules Pink. C'est une excellente idée, répondrons-nous, car les Pilules Pink n'ont pas de préférences, elles ne sont pas de ces médicaments qui font du bien aux uns et se montrent inefficaces pour d'autres. Les Pilules Pink sont bonnes pour tous et si elles ont guéri tant de malades déjà, il n'y a pas de raisons pour qu'elles ne vous guérissent pas aussi.

Des Landes nous est venue aujourd'hui notre preuve quotidienne. Le malade guéri se nomme M. Duthil Arnos, cultivateur au Grand Jordys, à Belis, canton de Labrit (Landes).



M. DUTHIL ARNOS

« Me voilà tout heureux, écrit M. Duthil, de pouvoir vous informer que votre excellent remède, les Pilules Pink, a eu raison de mon mal. J'étais, depuis longtemps déjà, dans un état de santé très précaire, très affaibli, très déprimé et souffrant chaque jour de migraines, de palpitations, d'oppression. Je pense qu'il m'aurait fallu une nourriture fortifiante; malheureusement, mon estomac était si délabré que je ne pouvais presque plus rien absorber, presque plus rien digérer. J'ai pris des remèdes en quantité sans aucun succès. On m'a dit beaucoup de bien des Pilules Pink; j'ai lu d'autre part tant de certificats de guérison à leur sujet, que j'ai décidé de les prendre moi aussi. Vos pilules ont, heureusement, fait pour moi comme pour les autres. Elles m'ont tout de suite fait retrouver des forces, elles m'ont rendu un excellent appétit et ma vie est redevenue normale et exempte de souffrances. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

On les trouve dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 25, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

## L'ANNIVERSAIRE DE BUZENVAL

L'anniversaire patriotique de la bataille de Buzenval, livrée, on le sait, le 19 janvier 1871, a été célébré hier après-midi, à Rueil. Un nombreux cortège s'est parti de la mairie de Rueil à deux heures de l'après-midi, et s'est rendu au monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la patrie, puis au cimetière de la commune, où plusieurs discours ont été prononcés.

Dans la matinée, une émouvante manifestation a eu lieu également en l'église Saint-Ferdinand des Ternes, où une messe avait été célébrée à la mémoire des défenseurs de Buzenval, morts pour la patrie. A l'issue de cette cérémonie, un cortège s'est rendu au pied du monument des francs-tireurs des Ternes.

## En souvenir des batailles de Dijon

DIJON. — Cet après-midi, les survivants de la 4<sup>e</sup> brigade de l'armée des Vosges ont célébré l'anniversaire des batailles de Dijon des 21, 22 et 23 janvier 1871 et la prise du drapeau du 61<sup>e</sup> Poméranien.

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1/45 le 1/2 kg)



# La vie sportive

## Aux Parents

(Suite)

A diverses reprises, j'ai incité les pères et les mères de famille à se joindre à leurs enfants pour se livrer en même temps qu'eux à des exercices quotidiens : l'exemple est très profitable.

La culture physique est de tous les âges.

La place me manque pour développer cette vérité : nombreux sont les bienfaits qui résultent d'exercices choisis, réguliers et persévérants : parents qui souffrez de l'estomac — manque d'appétit, digestions difficiles — vous que des fonctions sédentaires ou que des travaux intellectuels dépriment, obèses, voûtés, neurasthéniques, astreignez-vous à des mouvements pendant 15 ou 20 minutes chaque matin ; en offrant un salutaire exemple à vos enfants, vous vous libérerez de dangereuses misères. — G. LE G.



Les jambes écartées et les bras tendus en croix, toucher alternativement chaque talon avec la main opposée, en passant derrière la cuisse.

Les pieds étant écartés, porter l'altère, tenu au bout des deux bras tendus, contre la pointe d'un pied ; se relever exécuter le mouvement dix fois de chaque côté.

## LE LOYER DES SOCIÉTÉS SPORTIVES

Une démarche intéressante. — Une délégation, nous apprend l'*Audo*, composée de MM. le marquis de Chasseloup-Laubat, président de la Fédération nationale d'Esport, le comte Clary, président du Comité national des Sports, Ayat, Prévost, Ruzé, R. Lacroix, présidents des différentes commissions de la Fédération nationale d'Esport, est allée trouver M. Hébert de Villeneuve, conseiller d'Etat, afin de l'entretenir de la question des loyers des sociétés sportives et des salles de sport. Il s'agit de toute une catégorie, plus nombreuse qu'on ne croit, de débiteurs dont le cas n'a pas encore été envisagé, et qui méritent d'être avec le plus vif intérêt.

D'autre part, une démarche a dû être faite également par MM. le comte Clary et le marquis de Chasseloup-Laubat auprès de MM. Ignace et Lalrolle, députés.

## ACADEMIE DE PARIS

Au Parc des Princes. — La réunion habituelle du C.E.P. a eu lieu hier matin au vélodrome du Parc des Princes. La principale épreuve consistait en une course de 100 mètres par relais, qui a été remportée par l'équipe Tiève, Aimard, Hunault, Lapebec, devant l'équipe Durandau, Ponthieu, Devaux et Boudin.

## FOOTBALL ASSOCIATION

Une « Journée du Poilu ». — Notre confrère *Sporting* étudie actuellement l'organisation d'une « Journée du Ballon du Poilu ». A cette occasion, des manifestations sportives se dérouleront dans toute la France : matches d'association et de rugby.

Notre confrère compte sur les clubs pour lui apporter les concours indispensables. Nous souhaitons à *Sporting* le succès que mérite sa louable initiative.

La Coupe Nationale de la F.G.S.P.F. — La F.G.S.P.F. vient d'élaborer le règlement de la Coupe Nationale, dont les premières rencontres doivent prendre place au début du mois de mars. Déjà les sociétés suivantes ont adressé leur adhésion de principe aux organisateurs : Jeunes de Chaumont, Alliance de Dreux, Arago Sports Orléanais, E.S. de Mont-de-Marsan, E.S. de Dijon et les vainqueurs des Coupes de Seine-et-Oise et de la Seine. Nous rappelons que la recette de ces intéressantes rencontres est destinée à envoyer des ballons aux soldats du front. Les engagements, exempts de tous droits, sont reçus au siège de la Fédération jusqu'au 31 courant.

Matches internationaux à Dieppe. — Voici les résultats des quatre matches internationaux joués hier sur les pelouses de la plage de Dieppe :

L'Army Veterinary Corps bat l'Army Service Corps par 4 buts à 1.

L'Hospital Service Corps bat l'équipe première du Football Club Dieppois par 4 buts à 2.

L'équipe belge du Centre d'Instruction de Dieppe et l'équipe seconde du Football Club Dieppois font match nul.

L'équipe troisième du Football Club Dieppois bat l'Association Sportive Rouennaise par 7 buts à 1.

## LES MATCHES D'HIER

La Coupe Nationale (U.S.F.S.I.). — Equipes secondes. — Groupe II. — C.A.S. Générale bat Légion Saint-Michel par 8 buts à 2. — Equipes troisièmes. — C.A.S. Générale bat Légion Saint-Michel par 1 but à zéro.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières. — Club Français bat C.S. Sourd-Muets par 3 buts à 1. — Equipes secondes. — E.S. Saint-Maur bat Olympique par 4 buts à 2 ; Red Star bat S.C. Français par 4 buts à 1.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières.

— A.S. Bon Conseil bat Saint-Louis de Vaugirard par 4 buts à 2.

Le Challenge Carbonnier (F.C.A.F.). — U.S. de l'Espérance (1) bat U.S.A. Villenneuvaise (1) par 5 buts à 1.

## AUTRES MATCHES

U.S. Clodoaldienne (2) bat U.S. de Passy (2) par 10 buts à zéro ; Etoile Sportive du XIV<sup>e</sup> (classe 20) bat U.A. du Chantier (1) par 19 buts à zéro ; C.A. d'Enghien (2 B) et U.A. du Chantier (2) font match nul (2 buts à 2) ; F.C. Dyonisien (1) bat U.S. Nord-Est (1) par 5 buts à zéro ; C.S. Neuilly (2) et C.A. Dyonisien (2) font match nul (2 buts à 2) ; C.S. de Neuilly (1) bat F.C. du 1<sup>er</sup> (1) par 6 buts à 3 ; E.S. de Garches (1) bat U.S. de Passy (1) par 4 buts à 2 ; C.A. de Paris (réserve) bat S.C. de Choisy (3) par 1 but à zéro ; A.S. Française (4) bat Stade Athlétique de Pantin (2) par 3 buts à zéro ; U.A. du Chantier (2) et Avenir Saint-Eloi (1) font match nul (1 but à 1) ; U.A. du Chantier (3) et C.A. Rosaire (3) font match nul (zéro à zéro) ; Etoile Sportive Saint-Michel (2) bat U.S. Noisécienne (2) par 4 buts à zéro ; C.A.S. Générale (4) bat Légion Saint-Michel (4) par 6 buts à zéro ; A.S. Bon Conseil (3) bat F.C. du 1<sup>er</sup> (3) par 4 buts à zéro ; C.A. de Paris (2) bat U.S. de Saint-Denis (réserve) par 5 buts à 2 ; Etoile des Deux-Lacs (1) bat A.S.P. de Neuilly (1) par 6 buts à zéro.

## CROSS-COUNTRY

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — La troisième épreuve de la Coupe Nationale s'est disputée hier après-midi dans les bois de Saint-Cloud, sur un parcours de 8 kil. 500, avec départ et arrivée sur la terrasse du parc.

La liste des engagés comptait cent vingt-cinq noms parmi lesquels ceux de nos meilleurs pédestriens actuels ; ces cent vingt-cinq coureurs étaient répartis en vingt-trois équipes (juniors et seniors). Les vainqueurs de la journée ont été : individuellement, Jacques Keyser, qui portait du reste grand favori et a fait le meilleur temps ; Bayer, premier des juniors ; par équipes, le C.P. de Montrouge dans les juniors et le Houilles Athletic Club dans les seniors. Résultats :

Catégorie A (juniors). — 1. Bayer, 2. Ragu, 3. Dobrenel, 4. Noiret, 5. Henry, 6. Lahu, 7. de Montfort, 8. G. Nourry, 9. L. Nourry, 10. Freyss.

Classement par équipes : 1. C.P. de Montrouge, 59 points ; 2. White Harriers, 65 points ; 3. C.A.S. Générale, 81 points ; 4. Houilles Athletic Club.

Catégorie B (seniors). — 1. J. Keyser, en 29 m. ; 2. Schnellmann, 3. D. Huet, 4. M. Grolleau, 5. G. Grolleau, 6. Terrier, 7. Botlet, 8. Delvart, 9. Quilgors, 10. Debenne.

Classement par équipes : 1. Houilles Athletic Club, 34 points ; 2. C.A.S. Générale, 41 points ; 3. White Harriers, 78 points.

La mort du coureur G. Dumontel. — Fondateur de Houilles Athletic Club, Georges Dumontel, l'ancien champion pédestre militaire de France des 5.000 mètres, en 1910, est mort la semaine dernière à Houilles. Ce brave garçon, qui meurt à vingt-huit ans, ne laisse que des regrets : c'était un excellent camarade et un loyal coureur.

## ESCRIME

A l'Ecole Polytechnique. — Les points d'aptitude physique (maximum 80) seront attribués d'office aux candidats réformés pour blessures ou maladies contractées sur le front. L'aptitude physique est, comme par le passé, comptée avec les coefficients suivants : gymnastique 3, escrime 0,5, équitation 0,5. Cette faveur appliquée à la gymnastique se conçoit si l'on pense que les candidats peuvent s'y préparer durant toutes leurs études, mais ce sont l'escrime et le cheval qui assurent le nombre de points donnant accès à l'école. La Fédération Nationale aura besoin de surveiller de près la question des coefficients.

## "Academia"

A partir du mercredi 26 janvier, le siège provisoire d'Academia est transféré 27, rue Nicolo (Métro : Passy), téléphone Passy 38-69.

## Il va être créé un corps de dentistes militaires

Nous avons demandé récemment que le service de santé de notre pays veuille bien se doter d'un corps de dentistes militaires, imitant en cela les grandes nations belligérantes dont les armées possèdent des dentistes qui leur rendent de très grands services tant pour soigner les troupes en campagne que pour réparer les lésions de la face, si nombreuses pendant cette guerre.

Notre voix a été entendue et nous sommes en mesure d'annoncer qu'un projet de loi va être incessamment déposé en ce sens, qui prévoit :

1° L'incorporation dans les sections d'infirmiers de tous les dentistes diplômés et, selon les nécessités, d'un certain nombre de mécaniciens dentistes ;

2° La création d'un corps de mille dentistes militaires, avec assimilation au grade d'adjudant et insigne spécial de la fonction ;

3° L'utilisation de ce personnel en trois échelons, c'est-à-dire au service régimentaire et dans les formations sanitaires de l'avant, dans les formations sanitaires de la zone des étapes et enfin dans les formations sanitaires du territoire.

La moitié des cadres ainsi créés sera affectée aux armées et l'autre moitié aux formations de l'intérieur.

La solution que nous préconisons est donc celle que le service de santé a faite sienné et nous nous réjouissons de voir se réaliser enfin cette nouvelle utilisation des compétences. — HENRI VADOL.

## BLOC-NOTES

### CERCLES

— M. J. Livingstone Phelps, secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis à Rome, ayant pour parrains M. Robert Wood Bliss, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis en France, et le baron de Barante, a été reçu comme membre du cercle de l'Union.

### INFORMATIONS

— Parmi les nominations au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons celle de : De Noailles de Mouchy de Poix (Henri-Antoine-Marie), lieutenant de cavalerie de réserve au 9<sup>e</sup> régiment de cuirassiers. (Officier de liaison auprès de l'état-major de l'armée britannique. Beaux services avec les unités de l'armée britannique engagées en Serbie.)

— Le duc de Chevreuse, fils aîné du duc de Luynes, officier aviateur, blessé, cité à l'ordre du jour, est à présent complètement rétabli et va retourner au front.

### MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de Mme A.-L. Peter avec M. Gus Bofa, l'humoriste bien connu.

— En l'église d'Auteuil vient d'être béni le mariage de M. Gaston Fongereux, chef de bataillon des services aéronautiques, avec Mme Marguerite Dufaur. Les témoins étaient : le lieutenant-colonel Barès, chef de l'aéronautique G. G. G. ; le comte Béranger de Miramon, chef de bataillon ; la comtesse de Gennes, infirmière-major S. B., et le comte Jean de Castellane, capitaine de cavalerie.

### NAISSANCES

— Mme Georges Vaudoyer a mis au monde, le 18 janvier, un fils qui a été appelé Bertrand.

— La comtesse de Moy de Sons, dont le mari est capitaine au 8<sup>e</sup> d'infanterie, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Gérard.

— Mme Robert Van Huffel, femme du capitaine au 1<sup>er</sup> cuirassiers, sur le front, a donné le jour, le 18 janvier, à un quatrième fils, André.

### DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Balthazard, président du tribunal de Sedan, décédé subitement à Paris, âgé de soixante-sept ans ;

De M. Jules Pouillot, président honoraire de la chambre de commerce de Reims, chevalier de la Légion d'honneur ;

De Mme Marie Braquemond, peintre de haute valeur, veuve du célèbre graveur Félix Braquemond.

Du capitaine baron Pierre de Bourgoing, attaché à l'état-major d'une armée de l'Est, décédé à la suite d'une opération chirurgicale. Fils du baron Philippe de Bourgoing, ancien écuyer de l'empereur Napoléon III, député de la Nièvre, et de la baronne née Dollfus, frère de Mme Lyautey, d'abord marié à Mlle Seillière, il avait épousé en secondes noces Mme Reichemberg ;

De notre confrère Marie-Paul Le Loup, membre de l'Association des journalistes parisiens, décédé à soixante-huit ans ;

De Mme Narcisse Graveraux, née Thuillier, mère de M. Paul Graveraux, architecte ;

De M. Edmond Heckel, directeur-fondateur de l'Institut colonial marseillais, correspondant de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Marseille âgé de soixante-trois ans ;

De M. Félix Gindre, président du bureau de bienfaisance, ancien correspondant de la Compagnie P.-L.-M., administrateur du Tir aux Pigeons de Monte-Carlo, décédé à Monaco ;

Du lieutenant-colonel d'artillerie Welsch, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, officier de la Légion d'honneur, décédé au château de Montussant (Puy-de-Dôme) des suites d'une maladie contractée sur le front, âgé de soixante-six ans ;

De Mme Philippe Jaumin, née Danloux-Dumesnils, belle-fille de l'amiral Jaumin, décédée au château de Gravelles-Etréchy (Seine-et-Oise), à soixante-dix-huit ans ;

De M. Jacques-Alexandre Danlos, ingénieur des mines, capitaine d'artillerie, attaché à l'état-major général de l'armée, décédé à trente-cinq ans, à Cambo-les-Bains.

## Nouvelles brèves

M. Briand reçoit M. Trépoint. — M. Briand, président du Conseil, a reçu hier matin M. Trépoint, préfet du Nord, un des dix otages récemment rapatriés, avec qui il s'est longuement entretenu.

Arrivée de soldats français malades. — GENÈVE. — Un premier contingent de soldats français malades est annoncé à Leyzin. Le train sera placé sous l'autorité du colonel Bohny, qui a organisé les convois des grands blessés. Les malades seront installés dans les Alpes et recevront les soins du docteur Reynier.

Le parlement hongrois se réunira en avril. — GENÈVE. — On annonce, dans les cercles bien informés de Budapest, que le parlement hongrois, dont la session se clot fin janvier, se réunira contre tout usage de nouveau en avril. Le gouvernement hongrois estime que cette nouvelle session est nécessaire pour discuter le budget ordinaire.

Mort d'un ancien ministre allemand. — GENÈVE. — L'ancien ministre allemand Podbielski, qui fut ministre de l'Agriculture, puis des Postes, est décédé avant-hier d'une crise cardiaque.

Violent incendie. — GENÈVE. — Un incendie a éclaté dans une raffinerie de sucre d'Aussig, propriété de la Banque de Crédit agricole de Bohême, où travaillent trois cents ouvriers et ouvrières. On croit que l'incendie a été causé par un court-circuit ou par des conduites d'huile qui ont pris feu. Les dégâts s'élèveraient à plusieurs millions.

Dissolution du parti bourgeois bruxellois. — GENÈVE. — Le parti bourgeois bruxellois, fondé en 1914, a été dissous. Dans la province de Hainaut, quatre Belges ont été exécutés durant les dernières semaines.

Le renchérissement des vivres en Roumanie. — GENÈVE. — Les journaux allemands apprennent que pendant la dernière semaine les vivres ont considérablement renchéri en Roumanie. Le kilo de viande de porc est monté de 1 fr. 60 à 4 francs ; le poulet, qui coûtait 4 francs, vaut maintenant 12 ou 14 francs. Le prix des denrées a triplé.

Incendie à bord d'un vapeur norvégien. — NEW-YORK. — Un incendie, dont les causes sont encore inexplicables, a nécessité le retard du vapeur norvégien *Synga*, qui transportait à Arkhangelsk une cargaison de rails.

Il fallut décharger le vapeur partiellement. L'incendie a été éteint.

## On ergote encore au sujet du torpillage de la "Lusitania"

GENÈVE. — On mande de New-York à la *Gazette de Francfort* que le gouvernement américain n'a pas accepté la proposition allemande sur l'admissibilité juridique du torpillage de la *Lusitania* pour des raisons de forme.

Cependant, le gouvernement publie une note selon laquelle le règlement de la question est remis à une date ultérieure, ce qui n'implique pas que les Etats-Unis refuseraient les indemnités offertes par l'Allemagne.



## THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La répétition générale de la *Figurante*, la pièce en trois actes de M. François de Curel, qui aura lieu le mardi 8 février, en matinée, sera donnée au bénéfice de l'Œuvre du Soldat blessé ou malade.

Sarah Bernhardt à Londres. — Hier soir s'est terminée, au Coliseum, la saison Sarah-Bernhardt.

Le rideau baissa sur *Du théâtre au champ d'honneur*, qui fut le signal d'acclamations enthousiastes. De nombreux bouquets furent offerts à Mme Sarah Bernhardt, un notamment par cinq soldats de l'Anzac (coloniaux britanniques), un autre par un soldat français blessé, représentant ses camarades des tranchées. Puis, tous les spectateurs, debout, entonnèrent la *Marseillaise* et le *God Save the King*.

La semaine au Trianon-Lyrique. — Lundi, relâche; mardi, à 8 h. 1/4, *le Songe d'une nuit d'été*; mercredi, à 8 h. 1/4, *les Saltimbanques*; jeudi, matinée à 2 h. 1/4, et samedi, à 8 h. 1/4, *Fils d'Alsace*; soirée à 8 h. 1/4, *la Poupée*; vendredi et dimanche, à 8 h. 1/4, *le Barbier de Séville*; dimanche, matinée à 2 h. 1/4, *Josephine vendue par ses sœurs*.

Souvent titre varie. — Dimanche prochain, M. Paul Gavaud nous donnera la première représentation, du moins sous ce titre, de *Charles II et Buckingham*, d'Alexandre Dumas, le père, bien entendu, car cet ouvrage — très curieux — vit le jour sur la scène odéonienne, mais baptisé à l'anglaise et à la romantique : *le Laird de Dumbichy*. (*Laird* pour *lord*.)

MM. Yonnel, Bertin, Lehman, Mlles Bertrande et Fallconetti, lauréates du Conservatoire, dont ce seront les débuts, interpréteront *Charles II et Buckingham* (nouveau style).

Un concert chez les poilus. — Nous extrayons d'une lettre du front ces nouvelles artistiques, envoyées par un confrère, lecteur ainsi que ses camarades d'Excelsior :

« Le 16 janvier a eu lieu à A... sous le patronage du commandant Leclerc, qu'accompagnait le sous-intendant Brunet, un concert improvisé au profit de la Journée du Poilu. Ce fut une soirée charmante de cordiale et franche gaieté, grâce à l'entrain et au talent des jeunes poilus qui prêtèrent leur concours, grâce surtout à l'initiative personnelle du sous-lieutenant R..., qui sut, en quelques jours, organiser cette petite fête récréative.

« Le piano de l'institutrice, la basse du facteur, le baryton du déblant..., ce fut plus qu'il n'en fallait pour constituer un excellent orchestre. Dans le programme judicieusement choisi alternaient heureusement les chansons humoristiques et les chansons patriotiques. Puis ce furent les hymnes nationaux : l'hymne anglais détaillé par le sous-lieutenant Cael avec un tact parfait et une poignante émotion; la *Marseillaise*, clamée debout par toute une salle frémissante et enthousiaste. »

Matinées nationales. — Il y avait foule, plus qu'à l'ordinaire, semblait-il, hier, à la Sorbonne, Mlle Bartet et Mlle Chenal, inscrites au programme justifiaient cette affluence; mais la présence de M. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris, qui devait prendre la parole, avait également amené beaucoup d'auditeurs. La salle a d'ailleurs acclamé l'éloquent orateur qui, dans une allocution généreuse et vibrante, a réuni en un même hommage la France et la Serbie, flétrissant l'égoïste et crasseuse Allemagne.

Bienfaisance. — Le théâtre Sarah-Bernhardt donne le jeudi 27 courant, en matinée, une représentation exceptionnelle au bénéfice de la Coordination des Secours volontaires aux Soldats. Avec la collaboration de généreux souscripteurs, cette œuvre a fait parvenir au front douze cents appareils à douches chaudes qui rendent les plus grands services.

Ce sera donc faire acte de patriotisme que d'assister le jeudi 27 à la matinée du théâtre Sarah-Bernhardt, au cours de laquelle on donnera, outre *l'Aiglon*, avec Mlle Marquet et M. Jean Daragon, une série de brillants intermèdes, avec Mlle Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique, accompagnée par le maître Xavier Leroux, Mlles Marguerite Deval, Jane Marjac, Mistinguett et MM. Paul Ardou, Boucot, Claudius, Guyon fils et Magnard.

Pour un artiste rémois. — Vendredi 28 janvier, à 8 h. 1/2, salle Gaveau, festival de musique française avec le concours de Mlle Montjovet, de M. Théodore Dubois, Joseph Jemain, Louis Ruyssen, Paul Dazy et Georges de Lausnay. Au programme : œuvres de Saint-Saëns, Massenet, Franck, Bizet, Théodore Dubois. — Billets de 2 à 10 francs.

LUNDI 24 JANVIER

Comédie-Française. — Relâche.  
Opéra-Comique. — Relâche.  
Odéon. — Relâche.  
Ambigu. — Relâche.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 24 JANVIER 1916

## L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE 2

Dans un cachot sombre !

(Suite)

Nobody, ému, soupira profondément :

— Le pauvre garçon ! Et l'attaque générale annoncée ?

— Elle semble se résumer à un duel d'artillerie.

Puis l'officier sursautait :

— Ah ça ! mais je bavarde, et l'on m'attend ! Je suis de garde.

Nobody en parut fort étonné :

— De garde ? A cette heure-ci ?

— Parfaitement ! riposta son camarade. Et de garde auprès d'une fichtrement jolie femme !

Les yeux de Nobody s'arrondirent, en témoignage d'une stupéfaction profonde :

— Auprès d'une jolie femme ? répétait-il. Ah ça ! que me chantez-vous là ? Il y a des jolies femmes sur les lignes ?

Le lieutenant, qui s'entretenait avec celui qui

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la *Belle Aventure*.  
Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.  
Athénée. — Relâche.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1<sup>re</sup> les soirs, *Kit* (Max Dearly).  
Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise* revue ;  
A l'étage au-dessus ! Oh ! pardon !  
Châtelet. — Relâche.  
Cluny. — A 8 h. 30, *Ferdinand le Noceur*.  
Déjazet. — A 8 heures, *les Fiancées de Rosalie*.  
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 mercre., sam., dim., lundi).  
Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.  
Porte-Saint-Martin. — Relâche.  
Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Poilu* ; *Horlense a dit* : « J'm'en f... »

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.  
Trianon-Lyrique. — Relâche.  
Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.  
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Palma.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Ma gosse*, avec Polaire et Magnard, dix vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *l'Ombre tragique*, *l'Oncle de Bout de Zan*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathe. — *L'Empreinte* (Mistinguett, Max Dearly), *la main dans le sac* (Rigadin), *Alsace*, actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir., trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

### COURS ET CONFÉRENCES

A la Société des Conférences (184, Bd Saint-Germain) : Aujourd'hui lundi, à 2 h. 1/2, M. l'abbé Wetterlé répète sa conférence sur : *L'Alsace d'aujourd'hui*.

A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges) : Aujourd'hui lundi, à 2 h. 1/2, A côté des plus malheureux, conférence par M. Brieux, de l'Académie française.

A l'Ecole des Hautes Etudes Sociales (16, rue de la Sorbonne) : aujourd'hui, à 4 heures, feuilleton parlé de M. Camille Le Senne : *Le grand théâtre des races latines*.

A l'Ecole Libre des Sciences politiques, aujourd'hui lundi, à 8 h. 30, *l'Aviation et la guerre*, conférence de M. Pierre-Etienne Flandin.

**DESTRUCTION**  
**RATS, SOURIS, CAFARDS, etc.**  
**MÉRING** CHIMISTE INVENTEUR  
84, FAUB. ST-HONORÉ, PARIS.  
Tél. Central 46-28

### ACHAT - ÉCHANGES - VENTE

Robes, manteaux, tailleurs, lingerie, fourrures : garde et réparations. MARY, 40, r. Desrenaudes, Paris (Ternes).

**TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS**  
**Achat et Vente comptant.**  
**COUPONS** Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.  
**CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS**  
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

### ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies

ETRANGERES  
BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

## LA MUSIQUE

La finale de la seconde Symphonie d'Hérold, que nous fit entendre hier M. Chevillard, n'apporte pas une très intéressante contribution à l'histoire des premiers symphonistes français. La musique d'Hérold appartient à la plus mauvaise période de l'art musical : c'était l'heure à laquelle sévissait, suivant le terme consacré, « le genre éminemment français » de l'opéra-comique ! Malheureusement la musique des contemporains d'Hérold n'offre qu'un très lointain rapport avec des chefs-d'œuvre authentiques des Grétry et des Monsigny ! D'ailleurs l'intérêt de ce concert n'était pas dans la partie classique du programme, malgré la noblesse admirable d'un *Concerto de Haendel*, malgré la *Symphonie en la* interprétée merveilleusement par M. Chevillard d'après les plus purs rites beethoveniens ! Ce n'est pas l'exquis coloris de *l'Esquisse sur les steppes de l'Asie centrale*, de Borodine, même pas l'orientalisme académique de la *Suite algérienne*, de M. Saint-Saëns, qui nous transportent dans le Nirwana sonore ! C'est à l'une des plus remarquables productions de l'Ecole française contemporaine, c'est aux *Evocations*, de M. Albert Roussel, que nous devons cette joie. Les *Evocations* de M. Roussel sont la relation d'un voyage aux Indes de l'auteur. N'y cherchez point la description d'un site bien déterminé, n'y cherchez point davantage les sensations étranges d'un exotisme frelaté. M. Roussel a simplement cherché à traduire les impressions, les sensations éprouvées ; il ne veut pas imiter la nature, il ne considère pas la musique comme une technique machinale, mais comme une langue qu'on plie à toutes les exigences de la pensée qui l'a créée pour son usage.

La sonorité de son orchestre est vivante, chaleureuse et bien équilibrée. Il faut admirer dans la première partie, *Les dieux dans l'ombre des cavernes*, la grandeur émouvante et le sentiment si profond d'humanité. Quant à la seconde partie, *La ville rose*, elle est toute lumière et toute joie, il y a là un pittoresque, un chatoiement de sonorités tout à fait remarquables.

Des difficultés résultant des circonstances nous priveront du 3<sup>e</sup> volet du triptyque qui, avec les ressources combinées de l'orchestre, du baryton solo et des chœurs, était le point culminant de l'ouvrage. M. Albert Roussel possède une habileté de métier dont l'ingéniosité des développements montre toute la sûreté. Mais s'il possède la science, il a aussi tout ce qui fait son prix, l'invention. La science chez l'artiste ne doit être qu'un moyen subordonné au sentiment, l'ensemble des procédés réfléchis qui nous permettent d'exercer le privilège humain d'ajouter aux beautés naturelles celles que nous rêvons.

Gabriel Grovlez.

### CHEMINS DE FER DE L'ETAT

#### PARIS A LONDRES, par Dieppe

Service tri-hebdomadaire dans chaque sens : Départ de Paris-Saint-Lazare à 7 h. 50 les mardi, jeudi et samedi ; départ de Londres à 9 h. 15 les lundi, mercredi et vendredi. Wagon-restaurant entre Paris et Dieppe et vice-versa.

Prix des billets. — Billets simples, valables 7 jours : 1<sup>re</sup> classe, 49 fr. 45 ; 2<sup>e</sup> classe, 36 fr. 20. Billets d'aller et retour, valables un mois : 1<sup>re</sup> classe, 85 fr. 15 ; 2<sup>e</sup> cl., 61 fr. 15.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



# LA SCIATIQUE

La sciaticque est le type de la névrite, c'est-à-dire de l'inflammation d'un nerf ou d'un faisceau nerveux. Comme elle siège de préférence sur les nerfs poplités qui sont deux branches « s'arborisant » le long de la cuisse et de la jambe, du plexus sciaticque, elle en a pris le nom. C'est par millions que se chiffrent les infortunés qui en souffrent, et chacun de nous en connaît certainement plusieurs dans son entourage, s'il n'est pas lui-même un de ces martyrs.

Le mot martyr n'est pas trop fort, car il n'est pas de supplice plus atroce qu'une crise de sciaticque. Cela vous prend brusquement, telle une colique, à la suite d'un coup de froid, d'un excès de table, d'une grande fatigue, d'une grande colère ou d'une peur, parfois sans prétexte, et alors pendant de longues heures, quand ce n'est pas pendant de longues journées et d'interminables nuits, c'est comme si une meute de chiens enragés vous rongerait la chair vive avec des dents de fer rouge. Puis, après les alternatives d'exaspération et d'accalmie, cela s'en va comme c'était venu, sauf à repiquer de plus belle dans huit jours ou dans trois mois. Et vous en avez pour des années, sinon pour la vie entière.

La sciaticque a tantôt une cause mécanique, lorsque le nerf est comprimé par l'hypertrophie ou la congestion des tissus voisins, tantôt une cause biochimique, lorsque ses terminaisons baignent dans un sang vicié.

Quand un nerf est pincé, écrasé par des masses relativement rigides, il n'en mène pas large et doit subir, dans sa sensibilité et même dans sa structure, les fâcheuses conséquences de cet aplatissement. C'est ce qui arrive quand il y a un fibrome, un kyste ou un lipome, bref, une tumeur quelconque à la clef.

Lorsque le nerf sciaticque est arrosé, non plus par du sang pur et frais, mais par un liquide corrompu, chargé de substances irritantes ou toxiques, et surtout d'acide urique, il s'enflamme et s'altère. Les veines qui irriguent et nourrissent le nerf se trouvent dans sa paroi. Elles se transforment en varices sous l'influence du sang, épaissi par l'acide urique, et compriment de ce fait le nerf sciaticque, qui souffre et s'enflamme.

Il se passe alors quelque chose d'analogue à ce qui se passe dans la goutte, et c'est pour cela que la névralgie sciaticque s'appelle aussi « goutte sciaticque ».

Ces deux supplices sont dus à l'envahissement du sang par des déchets de combustions déficientes et, en particulier, par l'acide urique et ses dérivés.

D'où cette conclusion que ceux qui souffrent de la sciaticque ou la redoutent sont des arthritiques qui ont d'autant plus d'intérêt à prévenir la surproduction d'acide urique qu'il n'existe contre la sciaticque que des palliatifs tels que narcotiques, calmants, révulsifs, etc. Moins ils auront d'acide urique dans le torrent circulatoire, plus ils auront de chances d'esquiver les affres de la sciaticque ou tout au moins de voir les crises s'espacer, se ralentir et s'atténuer.

Or, personne, aujourd'hui, n'a le droit de l'ignorer, l'Urodonal dissout l'acide urique comme l'eau chaude dissout le sucre, et il est trente-sept fois plus actif que la lithine. (Communication Académie des Sciences.)

Quand on a sous la main un remède à la fois préventif et curatif, si simple et si radical, et par-dessus le marché absolument inoffensif, ce serait tout de même trop bête de s'entêter à vouloir souffrir « jusqu'à la gauche » les pires tourments.

DOCTEUR BLÉNARD.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare Nord et Est). Le flacon, franco : 6 fr. 50. Les trois flacons (cure de saignée urique), franco : 18 fr. Etranger, franco : 7 et 20 fr.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

des blessés à ne pas les compter ! Vous voyez que l'espionne française était, tout bonnement, une espionne allemande !...

Et il s'emportait d'une colère soudaine, cet officier :

— Ah ! la garce ! Quand on pense qu'elle a causé la perte de tant de braves gens !...

Mais il se reprenait, il continuait d'un ton indifférent :

— Enfin ! c'est la guerre ! tant pis !... Le plus curieux est que cette femme était audacieusement restée dans les lignes. On n'a eu qu'à tendre la main pour l'empoigner ! Tout à l'heure, elle va passer en conseil de guerre, et j'imagine qu'on ne la ratera pas !... Tenez ! je ne suis pas cruel... mais je voudrais commander le peloton d'exécution !...

Alors Nobody râla :

— Mais... mon portrait ?...

— Votre portrait ? c'est vrai !... Eh bien ! mon bon, voici : au moment où on l'a empoignée, figurez-vous que cette bougresse là n'a fait qu'un geste : elle a tiré votre portrait et elle l'a embrassé passionnément !... Je vous assure que tous les assistants en sont restés stupéfaits !...

Nobody, cette fois, croyait sentir le sol se dérober sous lui !...

Qui était donc cette femme qui avait pu ainsi, au moment horrible où on l'emprisonnait, où elle se sentait, sans espoir de salut, vouée au poteau d'exécution, tirer de son corsage sa photographie ?...

Il interrogea encore :

— Vous êtes sûr que c'était bien mon portrait ?...

— Parbleu ! Tenez !...

Le lieutenant, à son tour, fouillait dans ses poches, en tirait une épreuve abîmée, expliquant :

**PAU, STATION D'HIVER**  
Pau est toujours la station d'hiver recherchée pour les villégiatures. Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière font de cette station la station unique de tranquillité et de repos.

## NOS SOLDATS

préviennent et guérissent  
**Rhumes, Catarrhes, Coryzas, Aphtes, Maux de Dents et de Gorge, Coliques, Dysenterie, Brûlures, Plaies, Abcès,** etc.  
et chassent les parasites avec le

## GOMENOL

que l'on trouve dans toutes les pharmacies  
en tubes compte-gouttes et en  
**Capsules, Sirop, Pâtes, Onguent,** etc.  
**ANTISEPTIQUE IDÉAL**  
Inoffensif, Calmant et Cicatrisant.  
Renseignements, Brochure et Echantillons.  
17, Rue Ambroise-Thomas, Paris.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire, et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique. Cette nouvelle méthode scientifique extrêmement efficace et tout à fait spéciale possède une puissance curative profonde, de beaucoup supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables affections. Elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade sans perte de temps. Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.



## VOUS DIGÉREZ MAL ?

Vous avez des aigreurs, des tiraillements, des brûlures au creux de l'estomac, des pesanteurs des insomnies ? N'hésitez pas à modifier votre alimentation et à vous mettre au régime du délicieux Phoscao, aliment végétal digéré par les estomacs les plus délicats. Dès les premiers jours tous ces pénibles maux disparaîtront et vous continuerez ensuite à prendre le Phoscao par gourmandise car s'il est le plus puissant des reconstituants, il est aussi le plus exquis des déjeuners. Fortifiant du système nerveux il est conseillé par tous les médecins aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés et aux vieillards.

Demandez notre échantillon gratis

**PHOSCAO** 9, r. Frédéric-Bastiat PARIS (8<sup>me</sup>)

**LEÇONS AUTO** Obtention rapide des permis civil et militaire.  
CORBIN, 23, rue Desrenaudes. Téléph. : Wagram 45-52.

## DANS CHAQUE ENVOI

fait à nos héroïques combattants ou à nos malheureux prisonniers

**Ne Manquez jamais de joindre**

UNE BOITE DE  
**VÉRITABLES PASTILLES VALDA**

Elles **PRÉSERVENT** des dangers

du **Froid**, de l'**Humidité**, des **Poussières**, des **Miasmes**, et des **Microbes**.

Elles **GUÉRISSENT**

de la façon la plus pratique, la plus rapide, la plus efficace les **Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites,**

**Bronchites, Grippe, Influenza, Accès d'Asthme,**

**crises d'Emphysème, etc.**

**MAIS SURTOUT**

ayez bien soin de n'envoyer que les

**PASTILLES VALDA VÉRITABLES**

qui **SEULES**, sont **EFFICACES**

En vente :

Dans toutes les Pharmacies

**en BOITES de 1.25**

portant le nom

**VALDA**



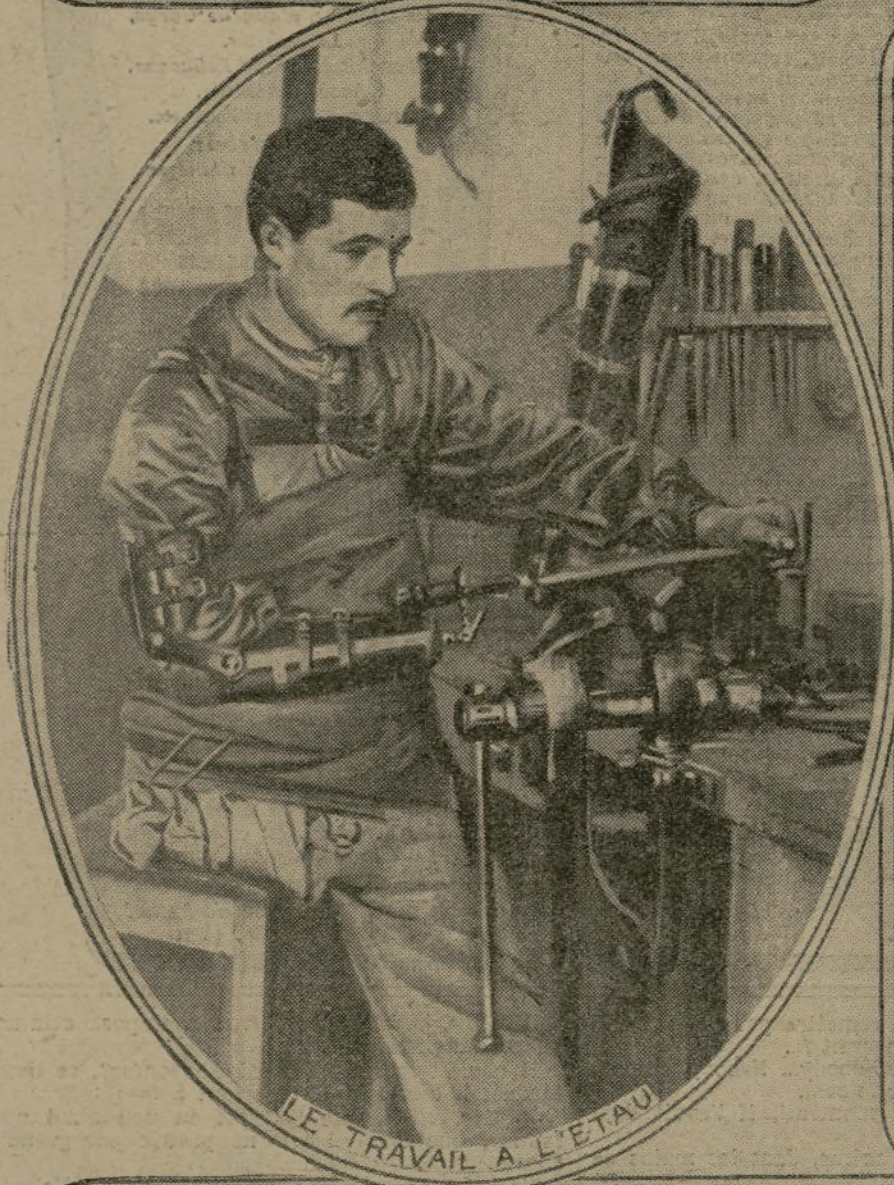
## Aux ateliers des "rééduqués" de Montpellier



LES CORDONNIERS



LES SELLERS



LE TRAVAIL A L'ETAU



LA TENUE DES ELEVES



LA SALLE DES COURS



LA PROMENADE DANS LES JARDINS

A Montpellier, existe une école de rééducation des mutilés où l'on réalise des prodiges. Certains de nos braves qui sur le champ de bataille avaient été cruellement atteints retrouvent là l'usage de leurs membres... mécaniquement reconstitués. Et il est touchant et admirablement consolant de voir quels travaux ces hommes réadaptés à la vie pratique sont capables de réaliser.

(Phot. Cairol.)